

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

WILLIAM SHAKESPEARE

OTHELLO

Version française de Michel Bernardy

émission sur France-Culture
le 28 février 1971
Comédie-Française
réalisation Jacques Reynier

ACTE I
SCÈNE 1

Venise. Une rue.

Entrent RODERIGO et IAGO.

RODERIGO

Suffit! N'en parle plus. Je trouve malhonnête
Que toi, Iago, qui as entre tes mains ma bourse
Et en tiens les cordons, tu aies su cette affaire.

IAGO

Mais, sacrebleu! vous refusez de m'écouter.
Si j'ai imaginé une pareille histoire,
Hâissez-moi.

RODERIGO

Tu disais que pour lui tu n'éprouvais que haine.

IAGO

Giflez-moi si je mens. Trois grands de cette ville
Pour que je sois son lieutenant, se sont rendus
Chez lui, le chapeau bas, et, foi d'homme d'honneur!
Je sais ce que je vau, je n'en suis pas indigne.
Mais lui, n'aimant que son orgueil et ses désirs,
Se dérobe en usant de vastes périphrases
Horriblement truffées de termes militaires,
Et, pour finir,
Il éconduit mes protecteurs. « Ma foi, dit-il,
J'ai déjà fait mon choix quant à cet officier. »
Et quel est-il ?
Eh bien, morbleu! C'est un fameux calculateur :
Un Michele Cassio, florentin d'origine,
Qui se ferait damner pour une jolie femme,
Qui ne sait rien d'une manoeuvre d'escadron.
Quant à mener une bataille, il n'en connaît
Pas plus qu'une donzelle, hormis la théorie,
Où s'exerce l'esprit des membres du Conseil,
Aussi savants que lui. Verbiage sans pratique!
Voilà tout son métier. Mais il est choisi, lui.
Et moi, qui, sous ses yeux, ai su faire mes preuves
Jusqu'à Rhodes, Chypre, et en bien d'autres lieux
Tant chrétiens que païens, je suis exclu, doublé
Par le service achat et vente : un intendant,
Qui, le moment venu, est promu lieutenant,
Et moi - Béni soit Dieu! - enseigne de ce Maure.

RODERIGO

Ah! quel plaisir j'aurais à le pendre moi-même!

IAGO

Je n'ai aucun recours. C'est le mal du métier :
L'avancement s'y fait par brigue et par faveur,
Non par l'ancienneté, qui ferait du second
L'héritier du premier. Jugez donc par vous-même
Si je me sens tenu à quelque juste titre
D'aimer le Maure.

RODERIGO

Eh bien! Ne sers pas sous ses ordres.

IAGO

Rassurez-vous, monsieur.
Je le sers pour servir ma cause à ses dépens.
Chacun ne peut être le maître, et chaque maître
Fidèlement servi. Vous en verrez beaucoup

De ces faquin soumis, qui, sans cesse à genoux,
Finissent par aimer leur obséquieux servage,
Offrant leur temps, ainsi que l'âne de leur maître,
Rien que pour la pitance, et, vieux, sont congédiés.
Le fouet pour ceux-là, trop honnêtes! Mais d'autres,
Se composant un masque, un air tout dévoué,
Ne perdent pas de l'oeil l'intérêt qui les guide.
Ils dispensent au maître un semblant de service,
Tirant de lui profit. Quand les poches sont pleines,
Ils savent se servir. Ces gaillards ont une âme.
Et c'est parmi ceux-là que je me classe. Car,
Comme il est sûr pour vous d'être Roderigo,
Si j'étais Othello, je ne serais Iago,
Parce qu'en le servant, c'est moi seul que je sers.
Dieu sait que je n'y mets ni zèle ni amour!
Je dissimule ainsi à des fins personnelles,
Et, quand un jour publiquement je ferai voir
L'action secrète et le visage de mon coeur
Alors à découvert, c'est que, bientôt après,
Je porterai mon coeur en cible sur ma manche
Pour les butors. Je ne suis pas ce que je suis.

RODERIGO

Il est plus que chanceux, ce visage lippu,
S'il triomphe toujours!

IAGO

Va réveiller le père.
Assaille-le, et empoisonne son bonheur,
Crie son nom dans les rues, ameute ses parents.
Quand il demeurerait sous un climat salubre,
Infeste-le de taons. Quand sa joie serait joie,
Transforme-le si bien par la contrariété
Qu'elle soit sans couleur.

RODERIGO

C'est ici la maison du père. Je l'appelle.

IAGO

Appelle! Avec des cris affreux, des hurlements,
Comme si cette nuit le feu, par négligence,
Incendiait la cité.

RODERIGO

Holà! Ho! Brabantio. Seigneur Brabantio, ho!

IAGO

Ho! Debout! Brabantio! Au voleur! Au voleur!
Gare à votre maison, votre fille et vos sacs!
Au voleur! Au voleur!

BRABANTIO *paraissant à son balcon*

Mais quelle est la raison de cet affreux vacarme?
Et de quoi s'agit-il

RODERIGO

Seigneur, votre fille est-elle bien chez vous?

IAGO

Tout est-il bien sous clef?

BRABANTIO

Quoi! Pourquoi ces questions?

IAGO

On vient de vous voler. Habillez-vous, morbleu!
Votre coeur est brisé, votre âme s'est enfuie,
Car, à l'instant, à l'instant même, un bélier noir
Saillit votre blanche brebis. Debout! Debout!
Réveillez au tocsin les citoyens qui ronflent,

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

Ou le diable, sinon, va vous faire grand-père.
Allons, debout!

BRABANTIO Mais avez-vous perdu l'esprit?
RODERIGO

Très vénéré seigneur, connaissez-vous ma voix?
BRABANTIO

Mais non. Qui êtes-vous?
RODERIGO

Je suis Roderigo.
BRABANTIO Tu es bien mal venu.

Je t'avais interdit l'accès de ma demeure,
Car je t'ai fait savoir en toute honnêteté
Que je te refusais ma fille, et, comme un fou,
Le ventre plein, l'esprit troublé par la boisson,
Tu viens avec provocation, non sans malice,
Déranger mon repos.

RODERIGO
Monsieur, monsieur, monsieur...

BRABANTIO Mais tu peux être sûr
Qu'étant donné mon rang et mon humeur, je vais
Te le faire payer.

RODERIGO Calmez-vous, cher monsieur.
BRABANTIO

Que parles-tu de vol? Je demeure à Venise
Et non pas en plein champ.

RODERIGO Très sérieux Brabantio,
C'est d'un coeur simple et pur que je viens vous trouver.

IAGO
Parbleu, monsieur, vous êtes de ces gens qui refusent de servir Dieu quand c'est le diable qui l'ordonne. Si nous vous rendons service, et si vous nous prenez pour des ruffians, vous verrez que votre fille s'est fait monter par un cheval de Barbarie, vous verrez votre progéniture hennir à votre nez, et vous verrez, piaffant, tous vos petits-enfants et vos poulains-germains.

BRABANTIO
Qui es-tu, misérable, à ne rien respecter?

IAGO
Je suis celui qui vient vous dire, monsieur, que votre fille et le Maure, en ce moment, font la bête à deux dos.

BRABANTIO
Tu es un scélérat.

IAGO Et vous - un sénateur.
BRABANTIO

Tu le paieras. Je te connais, Roderigo.
RODERIGO

Je répondrai de tout, monsieur. Mais, je vous prie,
Est-ce avec votre accord et votre bon plaisir,
- Et j'en suis presque sûr - que votre aimable fille,
À cette heure complice et trouble de la nuit,
S'échappe ainsi sans protection meilleure ou pire
Que celle d'un faquin de gondolier à gages
Pour se livrer aux bras d'un Maure sensuel?
Si vous savez cela, si vous l'avez permis,
Nous vous avons causé un tort considérable.
Si vous n'en savez rien, mon savoir-vivre dit
Que vous nous insultez à tort. Ne croyez pas
Qu'ayant perdu le sens de la civilité,
Je joue et je me moque ainsi de votre honneur.

BRABANTIO

Conduisez-nous. Je vais frapper à chaque porte.
J'ai droit de commander à tous. Aux armes! Ho!
Et je puis alerter les officiers du guet.
Allons, Roderigo. Je suis votre obligé.

Ils sortent.

SCÈNE 2.

Devant l'hôtel du Sagittaire.

Entrent OTHELLO, IAGO et des comparses avec des torches.

IAGO

Si j'ai dans les combats trucidé bien des hommes,
Je sais pourtant que ma conscience m'interdit
Un meurtre de sang-froid. J'ignore l'injustice
Qui quelquefois me servirait. Neuf fois sur dix,
J'ai cru qu'il recevrait ma dague entre les côtes.

OTHELLO

Il valait mieux te contenir.

IAGO

Il jacassait
En tenant des propos si vils, si scandaleux
Sur votre honneur,
Que moi qui suis bien loin de m'égalier aux saints,
J'ai eu du mal à me tenir. Mais, dites-moi,
Êtes-vous bien mariés? Vous pouvez être sûr
Que Brabantio le Magnifique est populaire,
Et que sa voix, en fait, a autant de pouvoir
Que les deux voix du Doge. Il voudra le divorce,
Ou bien il vous tiendra par contrainte et chicane
Sous la rigueur des lois qu'il pourrait renforcer
En tirant sur la corde.

OTHELLO

Eh bien! laissons-le faire.
Mes services rendus à l'État de Venise
Parleront mieux que ses griefs. Il faut savoir
- J'attends le jour où m'en targuer avec honneur,
Et je le publierai - que je suis, par le sang,
De royale ascendance, et que ma dignité
Peut s'adresser, le front couvert, à cette gloire
Que j'ai su conquérir. Sache-le bien, Iago,
Si je n'avais aimé la douce Desdémone,
Je n'aurais jamais pu, vivant libre et nomade,
Accepter la prison et les liens du mariage
Pour tout l'or de la mer. Mais pourquoi ces flambeaux?

IAGO

C'est le père alarmé qui vient avec ses gens.
Mieux vaut vous retirer.

OTHELLO

Non. Il faut qu'ils me trouvent.
Mes qualités, mon titre et ma conscience pure
Sauront me rendre témoignage. Est-ce bien eux?

IAGO

Non, par Janus, je ne crois pas.

Entrent CASSIO et quelques officiers avec des torches.

OTHELLO

Les officiers du Doge avec mon lieutenant!
Recevez, mes amis, la paix de cette nuit.
Qu'y a-t-il?

CASSIO

Général, le Doge vous salue,

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

Et vous requiert d'aller le voir de toute urgence
À l'instant même.

OTHELLO À quel sujet, le savez-vous?
CASSIO

Des nouvelles de Chypre, à ce que je présume.
Cette affaire s'échauffe, et, déjà, les galères
Ont dépêché douze courriers, l'un après l'autre,
Qui se sont talonnés cette nuit dans la ville.
Les membres du conseil, éveillés en grand nombre,
Sont déjà chez le Doge. On vous a réclamé.
Et, comme on n'a pas pu vous atteindre chez vous,
Le Conseil a lancé en trois endroits des hommes
Chargés de vous trouver.

OTHELLO Cette chance est pour vous.
Je n'ai qu'un mot à dire ici dans cet hôtel,
Et je vous suis.

Il sort.

CASSIO

Qu'a-t-il à faire en cet hôtel ?

IAGO

Comme un corsaire, il vient de vaincre une caraque.
Si la prise est légale, il est riche à jamais.

CASSIO

Que veux-tu dire ?

IAGO

Il est marié.

CASSIO

Mais avec qui ?

OTHELLO *revient.*

IAGO

Avec - vous, général, je vous suis.

OTHELLO

Je suis prêt.

CASSIO

Un autre groupe vient ici pour vous chercher.

IAGO

C'est Brabantio, je crois. Général, prenez garde.
Il a l'air déchaîné.

Entrent BRABANTIO, RODERIGO, et des officiers en armes portant des torches.

OTHELLO

Holà! Arrêtez-vous.

RODERIGO

Le Maure est là, seigneur.

BRABANTIO

Attaquez ce voleur.

Ils dégainent de part et d'autre.

IAGO

C'est vous, Roderigo? Allons, je suis votre homme.

OTHELLO

Vos fers jettent des feux. La nuit va les rouiller.
Mon cher seigneur, votre âge a plus d'autorité
Que toutes ces épées.

BRABANTIO

Misérable voleur, où caches-tu ma fille?
Damné comme tu es, tu l'as ensorcelée.
Je fais appel à tous les gens de bonne foi :
S'il ne la tenait point par des charmes magiques,
Une fille si tendre, et belle, et si heureuse,
Opposée au mariage au point de repousser
Tous les riches partis huppés de notre ville,
Pourrait-elle, bravant la risée générale,

Renier son foyer pour le torse tanné
D'un objet tel que toi, sans peur et par plaisir?
Au jugement du monde, il n'est que trop visible
Que tu as exercé sur elle tes pouvoirs,
Profané sa vertu en usant de ces philtres
Qui occultent l'esprit. Je jugerai ton cas.
Il est probable, il est réel, quand on y songe.
C'est pourquoi je t'arrête, et l'on va te saisir
En tant que suborneur public, et trafiquant
De ces arts prohibés qui sont mis hors la loi.
Qu'on s'empare de lui! Si jamais il résiste,
Maîtrisez-le sans l'épargner.

OTHELLO N'avancez pas,
Ni vous qui êtes avec moi, et ni les autres.
Si j'avais pour réplique une arme, elle aurait fait
Son oeuvre sans souffleur. Où voulez-vous que j'aie
Répondre à votre attaque?

BRABANTIO En prison jusqu'à l'heure
Où siégeront les magistrats du tribunal
Qui te convoqueront.

OTHELLO Si jamais j'obéis,
Pourrai-je en même temps satisfaire le Doge
Qui vient de m'envoyer ces gens qui m'accompagnent
En raison d'une affaire urgente pour l'État,
Et me mènent à lui ?

UN OFFICIER C'est vrai, noble seigneur.
Le Doge est au Conseil, et Votre Seigneurie
Doit s'y rendre à l'instant.

BRABANTIO Le Doge est au Conseil,
En pleine nuit, à pareille heure! Emmenez-le!
Ma cause n'est pas vaine, et le Doge en personne,
Et ceux, qui, avec moi, gouvernent la cité,
Ressentiront ceci comme un tort personnel.
Car, si on laisse libre cours à de tels crimes,
Les païens deviendront nos maîtres légitimes.

Ils sortent.

SCÈNE 3.

La salle du Conseil.

Le DOGE et les sénateurs sont assis autour d'une table. Des officiers de faction.

LE DOGE Il y a trop d'incohérence en ces messages
Pour leur donner crédit.

LE PREMIER SÉNATEUR Ils sont contradictoires.
Ce pli qui me parvient porte cent sept galères.

LE DOGE Et le mien cent quarante.

LE SECOND SÉNATEUR Et moi, je lis deux cents.
Mais, si le chiffre est différent selon les lettres,
- Et, dans de pareils cas, les approximations
Sont loin de concorder - elles confirment toutes
Qu'une flottille turque est en route vers Chypre.

LE DOGE Nous en savons assez pour nous faire une idée.
La marge des erreurs ne me rassure guère.
Mais le point principal, je dois l'interpréter

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

Dans un sens alarmant.
UN MATELOT *hors scène* Ohé! Ohé! Ohé!
UN OFFICIER
Ce messenger vient des galères.
Entre le matelot.
LE DOGE Qu'y a-t-il ?
LE MATELOT
L'expédition des Turcs se dirige vers Rhodes.
C'est ce que m'a chargé d'apprendre à ce Conseil
Le seigneur Angelo.
LE DOGE
Que dites-vous de ce revirement ?
LE PREMIER SÉNATEUR J'en doute.
Car il est sans raison. C'est une mise en scène
Pour détourner nos yeux. Si nous considérons,
Avec les yeux des Turcs, l'importance de Chypre,
Et si nous essayons encore de comprendre
Pourquoi les Turcs y ont plus d'intérêt qu'à Rhodes
Et qu'ils pourraient plus aisément s'en emparer
- Car elle est exposée sans fortification
Et manque absolument des moyens de défense
Dont Rhodes s'est pourvue - si nous réfléchissons,
Nous ne pouvons pas croire à une erreur des Turcs,
Remettant à plus tard leur première entreprise,
Négligeant un combat facile et profitable
Pour se risquer, se hasarder sans résultat.
LE DOGE
Non, à coup sûr, ce n'est pas Rhodes qu'ils convoitent.
UN OFFICIER
Voici d'autres nouvelles.
Entre un messenger.
LE MESSAGER
Révérends et gracieux seigneurs, les Ottomans
Qui cinglaient jusqu'ici droit sur l'île de Rhodes,
Ont maintenant rallié leur flotte de réserve.
LE PREMIER SÉNATEUR
C'est ce que je pensais. Nombreuse, d'après vous?
LE MESSAGER
Trente vaisseaux. Et maintenant, virant de bord,
Ils refendent les flots et cinglent franchement
Vers Chypre menacée. Le seigneur Montano,
Votre vaillant et très fidèle gouverneur,
Se recommande à vous avec tout son respect,
Et vous prie de le croire.
LE DOGE Il s'agit donc de Chypre.
Dites-moi si Marcos Luccicos est en ville.
LE PREMIER SÉNATEUR
Non, il est à Florence.
LE DOGE
Écrivez-lui de notre part en toute hâte.
LE PREMIER SÉNATEUR
Mais voici Brabantio, accompagné du Maure.
Entrent BRABANTIO, OTHELLO, IAGO, RODERIGO et des officiers.
LE DOGE
Othello, il nous faut user de vos services
Pour combattre le Turc, notre ennemi commun.
à Brabantio :

Je ne vous voyais pas. Vous êtes bienvenu.
Il nous manquait ce soir votre aide et vos conseils.

BRABANTIO

Je les attends de vous. Pardon à Votre Grâce.
Ce n'est point ma fonction ni ce que j'ai appris
Qui m'ont tiré du lit, ni l'intérêt public
Qui me requiert ici, mais un chagrin privé
Qui inonde en mon coeur, par ses vannes ouvertes,
Tous les autres soucis qu'il submerge et absorbe
En le laissant intact.

LE DOGE

Mais de quoi s'agit-il ?

BRABANTIO

C'est ma fille. Ô ma fille!

TOUS

Elle est morte ?

BRABANTIO

Oui, pour moi.

On me l'a enlevée, séduite et corrompue
Au moyen d'élixirs, de philtres orviétans.
Car un être, égaré dans ces extravagances,
Sans être déficient, aveugle ou imbécile,
Ne l'est que par magie.

LE DOGE

Quel que soit l'homme qui, par d'infâmes pratiques,
A dérobé ainsi l'esprit de votre fille
Et vous l'a dérobée, le livre de la loi
Décidera de lui en termes implacables
Comme vous l'entendrez, si même notre fils
Avait commis ce crime.

BRABANTIO

Honneur à Votre Grâce!

Voici l'homme, ce Maure, appelé, paraît-il,
Selon votre ordre exprès, pour affaires publiques
À comparaître ici.

TOUS

Nous en sommes navrés.

LE DOGE à *Othello*

Qu'avez-vous à répondre ici pour votre part?

BRABANTIO

Rien sinon que c'est vrai.

OTHELLO

Très graves, très puissants, très révéérés seigneurs,
Dont je puis attester la bonté, nobles maîtres,
J'ai enlevé à ce vieillard sa fille unique,
Cela est vrai, et vrai que je l'ai épousée.
Mon crime découvert, pour capital qu'il soit,
Se borne là sans plus. J'ai la parole rude,
Et suis très peu doué pour les discours paisibles,
Car, depuis mes sept ans, la sève est dans mes bras.
J'en ai usé jusqu'à ces neuf dernières lunes
En aimant leur ardeur dans les camps militaires.
Et je ne puis parler de tout ce vaste monde
Qu'en matière d'exploit, de rixe ou de bataille.
Je ne saurai donc pas innocenter ma cause
En plaidant pour moi-même. Avec votre crédit,
Je vais vous révéler sans fard et d'un coeur franc
Le cours de mes amours, les philtres et les charmes,
Et les incantations, les puissants sortilèges,
- Puisqu'on m'accuse ici d'en avoir possédés -
Qui m'ont gagné sa fille.

BRABANTIO

Une enfant réservée,

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

L'esprit si calme et si serein que l'émotion
Rougissait son visage, elle, malgré son sang,
Son âge, son pays, son honneur, malgré tout,
Pourrait aimer ce qui devrait l'épouvanter!
Ce n'est qu'un jugement infirme et imparfait
Qui peut dire pourquoi la perfection s'égare
Malgré la voix du sang. Et cela nous incite
À trouver dans la science et les arts sataniques
L'explication de tout. Je réaffirme donc
Que c'est quelque mixture infiltrée dans ses veines
Ou quelque poudre imaginée pour mon malheur
Qui ont permis ce rapt.

LE DOGE C'est affirmer sans preuve,
Faute de faits plus avérés, plus évidents
Que ce mince tissu de faibles vraisemblances
Qui semble très banal en cette accusation.

LE PREMIER SÉNATEUR

Mais parlez, Othello.
Avez-vous, de façon indirecte et brutale,
Flétri et subjugué l'amour de Desdémone?
Ou l'avez-vous gagné par désirs et prières
Dont vos deux coeurs ont fait l'échange?

OTHELLO Ah! je vous prie,

Qu'on aille la chercher, - elle est au Sagittaire -
Et que, devant son père, elle parle de moi.
Si, d'après son récit, vous me jugez infâme
Le titre et le crédit que vous m'avez donnés,
Vous pourrez les reprendre, ou, mieux, me condamner
À la peine de mort.

LE DOGE Amenez Desdémone.

OTHELLO

Enseigne, guidez-les. Vous connaissez l'endroit.

Ils sortent.

Je vais, pendant ce temps, comme au ciel humblement
J'avoue tous les péchés commis contre la chair,
Exposer aussi en cette grave audience
Comment j'ai obtenu l'amour de cette femme
Qui sut gagner mon coeur.

LE DOGE Parlez donc, Othello.

OTHELLO

Son père m'aimait bien. Il m'invitait souvent.
Pressé par ses questions, je racontais ma vie,
Jour après jour : combats, sièges, coups de fortune,
Que je dus affronter.
J'en refis le parcours depuis mes jours d'enfance
Jusqu'au moment précis où il m'interrogeait.
Ce faisant, je parlais de hasards désastreux,
D'incidents émouvants sur mer et en campagne,
De la mort vue de près sur des brèches fatales,
De ma capture aussi par un infâme traître
Qui me vendit esclave ; et puis de mon rachat,
De ce que j'ai pu voir au cours de mes voyages :
Des abîmes sans fond, des espaces déserts,
Des ravins rocailleux, des monts touchant les nues.
Et je parlais ainsi, suivant le fil des jours,
De cannibales dévorant la chair humaine,
De l'anthropophagie, et d'hommes dont la tête

Est située sur la poitrine. En m'écoutant,
Desdémone engageait profondément son cœur.
Mais les soins du ménage éloignaient sa présence.
Elle s'en acquittait toujours en toute hâte
Pour revenir bientôt, et, d'une oreille avide,
Dévorer mes discours. Observant tout cela,
Je trouvais le moyen, à un moment propice,
De me faire prier par elle de bon cœur
Pour décrire en détail mes pérégrinations
Dont elle ne savait que quelques épisodes,
N'ayant pas pu tout écouter. J'y consentis.
Il m'arrivait souvent de lui tirer des larmes
Quand je lui racontais les terribles épreuves
Que ma jeunesse eut à subir. Et, à la fin,
Elle eut pour mes malheurs un monde de soupirs.
Elle disait : « C'est émouvant, c'est émouvant et merveilleux. »
Elle eût voulu n'en rien savoir, et ne voulait
Que devenir cet homme. Elle me rendit grâce,
Et dit que si j'avais un ami qui l'aimât,
Je devais lui apprendre à conter mon histoire,
Elle en serait conquise. À ces mots, je parlai.
C'est donc par mes dangers que j'ai gagné son cœur,
Et c'est par sa pitié qu'elle a gagné le mien.
Tel fut donc entre nous l'unique sortilège.
Mais la voici qui vient. Qu'elle-même en témoigne.

Entrent DESDÉMONE, IAGO et des comparses.

LE DOGE

Je crois qu'à ce récit ma fille eût fait de même.
Écoutez, Brabantio,
L'affaire est délicate, il faut la prendre au mieux.
Quand une arme est brisée, on la préfère encore
À un bras démuni.

BRABANTIO

Écoutez-la, seigneur.

Si elle avoue avoir eu part à cet amour,
Que le ciel me foudroie, et si d'un blâme injuste
J'ai accablé cet homme! Approchez, ma mignonne.
Dans cette noble compagnie, distinguez-vous
Celui à qui vous devez obéir?

DESDÉMONE

Mon père,

J'ai lieu de distinguer un double attachement.
À vous, je dois la vie et mon éducation,
Et mon éducation et la vie m'ont appris
Comment vous respecter. Je dois vous rendre hommage
Par devoir filial. Mais voici mon mari.
Je dois lui rendre hommage, aussi bien que ma mère
À votre égard, qui vous choisit à sa famille.
Je revendique ainsi le droit de proclamer
Le Maure mon seigneur.

BRABANTIO

Il suffit! Dieu vous garde!

Aux affaires d'État, s'il plaît à Votre Grâce!
Adopter un enfant vaut mieux que d'en avoir.
Approche, Maure,
Je t'abandonne ici ce que, de tout mon cœur,
Je voudrais t'arracher. Par tes soins, mon trésor,
Je sais tout le bonheur de n'avoir qu'une enfant,
Car, après toi, j'aurais tyrannisé tes soeurs
En les gardant sous clef. Il suffit, monseigneur.

LE DOGE

Je parle à votre place en donnant ce conseil
Pour aider ces amants à gravir les degrés
De votre estime.
Nos griefs prennent fin devant l'irréremédiable,
Car nous avons soudain imaginé le pire.
Gémir sur un malheur révolu et passé
Est un moyen parfait pour s'en attirer d'autres.
Ce qu'on ne peut garder quand le sort nous en prive,
Souffrons-le patiemment, oubliant son injure.
La victime se rit d'un voleur qui l'escroque.
On ne vole que soi par un regret stérile.

BRABANTIO

Laissons alors les Turcs nous dépouiller de Chypre!
Nous ne la perdons pas si nous savons en rire.
On souffre ce conseil quand on ne souffre rien
Que la satisfaction paisible d'écouter.
Mais on souffre à la fois le conseil et sa peine,
Quand, pour prix du chagrin, on reçoit la patience.
Tous ces conseils pleins de douceur et d'amertume
Sont ambigus par leurs effets antagonistes.
Mais les mots sont les mots. On ne m'a jamais dit
Que, pour soigner le coeur, on dût sonder l'oreille.
De grâce, occupons-nous des affaires d'État.

LE DOGE

Les Turcs en formations puissantes se dirigent vers Chypre. Othello, vous connaissez au mieux la force de la place, et, bien que nous ayons là-bas un représentant de qualité reconnue, l'opinion publique, souveraine maîtresse des décisions, vous accorde un meilleur suffrage. Soyez donc satisfait de voir l'éclat de votre joie récente ternie par cette expédition plus rude et plus aventureuse.

OTHELLO

Une habitude tyrannique, ô sénateurs,
Fait qu'un lit de soldat sur la pierre ou l'airain
Me semble un matelas de plumes. Je l'avoue,
J'éprouve une allégresse animale et soudaine
À vivre sur la dure, et je vais entreprendre
À présent ces combats contre les Ottomans.
Aussi, en m'inclinant devant votre assemblée,
Je requiers pour ma femme un sort qui lui convienne :
Un lieu de résidence, un train de vie décent
Avec une pension et les prérogatives
Qu'on doit à sa naissance.

LE DOGE

Eh bien! si vous voulez,

Elle ira chez son père.

BRABANTIO

Il n'en est pas question.

OTHELLO

Ni pour moi.

DESDÉMONE

Ni pour moi. Je ne veux plus y vivre

Pour ne point irriter le chagrin de mon père
En restant sous ses yeux. Doge très bienveillant,
Prêtez à mon discours une oreille clémente.
Que votre voix me tienne lieu de formulaire
Et m'aide en ma faiblesse.

LE DOGE

Quel est votre désir ?

DESDÉMONE

J'ai aimé Othello pour vivre à ses côtés.
Ma flagrante révolte et ma provocation

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

Le proclament au monde. Et mon coeur s'est rendu
Devant les qualités profondes de mon maître.
J'ai su voir son visage en découvrant son âme,
Et c'est à sa vaillance et à sa renommée
Que je veux consacrer mon âme et mon destin.
Aussi, nobles seigneurs, si je reste à Venise
Comme un ange de paix, alors qu'il part en guerre,
Je me prive des liens qui consacrent mon coeur,
Et je me vois subir l'intervalle écrasant
De son absence. Il faut que je parte avec lui.

OTHELLO

Donnez-lui votre accord.
Le ciel me soit témoin que je ne vous prie pas
Pour plaire à mes désirs ou à mes appétits,
Ni pour calmer l'ardeur des pulsions juvéniles
Que j'éprouvais jadis, ni pour me satisfaire,
Mais pour me conformer au voeu de son esprit.
Vous préserve le ciel de penser en vous-mêmes
Que je négligerai la mission qui m'incombe
Si elle est près de moi. Si, par ses jeux volages,
Lascifs et enivrants, Cupidon émoussait
En moi les facultés d'agir et de penser,
Si ma mission se dégradait par mes transports,
Mon casque servirait aux femmes de marmite,
Et les ignominies et les adversités
Pourraient se conjurer contre ma renommée.

LE DOGE

Je vous laisse le choix de décider vous-même
Si elle reste ou part. L'affaire qui nous presse
L'exige sans retard. Vous partez cette nuit.

DESDÉMONE

Cette nuit, monseigneur?

LE DOGE

Cette nuit.

OTHELLO

De grand coeur.

LE DOGE

À neuf heures demain, retrouvons-nous ici.
Othello, laissez-nous un de vos officiers
Qui vous apportera votre ordre de mission
Avec les documents faisant autorité
En ce qui vous concerne.

OTHELLO

Iago, ne vous déplaie.

C'est un homme loyal et de toute confiance.
Je lui confie le soin de veiller sur ma femme,
Et aussi par ailleurs sur ce que vous voudrez
Me faire parvenir.

LE DOGE

Qu'il en soit bien ainsi!

Et bonne nuit à tous!

à *Brabantio* :

Pour vous, noble seigneur,

Si la beauté ne manque pas à la vertu,
Votre gendre est de loin beaucoup plus beau que noir.

LE PREMIER SÉNATEUR

Adieu, Maure vaillant. Veillez sur Desdémone.

BRABANTIO

Maure, surveille-la, si tes yeux peuvent voir.
Elle a trompé son père, et peut te décevoir.

Sortent LE DOGE, les sénateurs et les officiers.

OTHELLO

Ma vie sur sa fidélité! Fidèle Iago,
Ma Desdémone est désormais entre tes mains.
Donne-lui, je t'en prie, ta femme pour suivante.
Emmène-les à bord au moment opportun.
Ma Desdémone, viens. Il ne reste qu'une heure
D'amour, de mise en ordre et de préparatifs
A passer avec toi. Le temps est notre maître.

Sortent OTHELLO et DESDÉMONE.

RODERIGO

Iago

IAGO

Que dis-tu, noble cœur?

RODERIGO

Que vais-je faire, dis-moi?

IAGO

Eh bien! va au lit, et dors.

RODERIGO

Je vais me jeter à l'eau tout à l'heure.

IAGO

Si tu fais cela, tu ne seras plus mon ami. Que tu es donc stupide!

RODERIGO

Ce qui est stupide, c'est de vivre quand la vie est un enfer. Et il nous est prescrit de mourir quand la mort est un remède.

IAGO

Oh! le lâche! Voilà quatre fois sept ans que j'observe le monde, et, depuis que j'ai pu distinguer un bienfait d'une injustice, je n'ai jamais trouvé un homme qui sût comment s'aimer soi-même. Plutôt que déclarer que je vais me noyer pour l'amour d'une dinde, j'échangerais ma personne contre un macaque.

RODERIGO

Que dois-je faire? J'avoue qu'il est honteux pour moi d'être à ce point épris. Mais je n'ai pas la sagesse de me faire une raison.

IAGO

Sagesse? Du vent! Il nous appartient d'être ceci ou cela. Notre corps est un jardin que notre volonté jardine, si bien que, si nous voulons y planter des orties ou semer de la laitue, y mettre de l'hysope ou arracher l'ivraie, le garnir d'une seule espèce d'herbes ou l'agrémenter par de nombreuses variétés, qu'il soit stérile par indolence ou amendé par industrie, eh bien! le pouvoir, la faculté de tout modifier est dans notre volonté. Si la balance de notre vie n'avait pas le plateau de la raison pour équilibrer l'autre des instincts, nos sens et la bassesse de notre nature nous conduiraient aux plus extravagantes conséquences. Mais nous avons la raison pour tempérer la fureur de nos passions, nos impulsions charnelles, nos désirs effrénés. D'après ce que je vois, ce que vous appelez amour n'est qu'un greffon, une entaille.

RODERIGO

C'est impossible.

IAGO

Ce n'est qu'une impulsion des sens, une atrophie de la raison. Allons, sois un homme. Te noyer! Noie des chats et des chiots aveugles. Je me suis déclaré ton ami, et j'avoue que je suis attaché à te servir par des câbles d'une solidité éternelle. Je ne pourrai jamais mieux te soutenir qu'en ce moment. Mets de l'or dans tes bourses. Suis-nous dans ces combats. Déguise tes traits par une fausse barbe. Je te le dis : mets de l'or dans tes bourses. Il est impossible que Desdémone reste longtemps éprise de ce Maure - mets de l'or dans tes bourses - et lui, épris d'elle. Tout a commencé par la violence et tu verras tout saccagé pareillement. Mets donc de l'or dans tes bourses. Ces Maures ont la volonté changeante - remplis d'or tes bourses. La nourriture qui maintenant lui semble délicieuse autant qu'une caroube lui sera bientôt aussi amère que l'absinthe. Il faudra qu'elle change pour un homme jeune. Quand elle sera repue de son corps, elle comprendra

qu'elle s'est trompée dans son choix. Il faudra qu'elle change, il le faudra, aussi mets de l'or dans tes bourses. Si tu tiens absolument à te damner, trouve un moyen plus délicat que la noyade. Trouve tout l'argent que tu peux. Si un sacrement et un serment fragile entre un barbare nomade et une vénitienne archi-futée ne sont pas trop résistants à mon adresse et à toute la tribu infernale, tu jouiras d'elle. Alors trouve de l'argent. La peste soit de ta noyade! Elle est hors de propos. Cherche plutôt à te faire pendre après ta jouissance qu'à te noyer dans la connaître.

RODERIGO

Tu soutiens mes désirs si je m'engage dans cette voie?

IAGO

Sois assuré de moi. Va, trouve de l'argent. Je t'ai dit souvent, et je te le redis encore, et encore : Je hais le Maure. La cause est en mon coeur. Mais tes raisons ne sont pas moindres. Conjurons-nous pour nous venger de lui. Si tu peux le cocufier, tu en tireras du plaisir, et moi, un avantage. Le temps recèle dans son ventre bien des événements dont il accouchera un jour. À l'abordage! Va, procure-toi de l'argent. On en reparlera demain. Adieu.

RODERIGO

Où te retrouver demain matin?

IAGO

À mon domicile.

RODERIGO

J'y serai de bonne heure.

IAGO

C'est bon, adieu. Vous m'entendez, Roderigo?

RODERIGO

À quel sujet?

IAGO

Plus de noyade, entendez-vous?

RODERIGO

Je suis ragaillardi. Je vais vendre mes terres.

Il sort.

IAGO

C'est ainsi que je fais de ce bouffon ma bourse.
Car je galvauderais mon expérience humaine
Si je perdais mon temps avec cet étourneau
Sans avantage et sans profit. Je hais le Maure.
Il est connu de tous qu'il a souillé mes draps
Et rempli ma besogne. Est-ce vrai? Je l'ignore.
Mais, si je n'ai à cet égard que des soupçons,
J'agirai comme si j'étais sûr. Il m'estime.
Je pourrai d'autant mieux le perdre à mon profit.
Cassio est l'homme qu'il me faut. Voyons un peu.
Prendre sa place et couronner mon ambition
Par une double fourberie. Comment? Voyons.
Au bout de quelque temps, abuser Othello
Sur les rencontres de Cassio et de sa femme.
Il a une prestance et une façon d'être
Suspectes, qui pourraient exciter bien des femmes.
Le Maure est, de nature, ouvert et sans détours.
Il croit loyaux les gens qui font semblant de l'être.
Il se fera tirer doucement par le nez
Comme les ânes.
C'est fait. Tout est conçu. La nuit et les enfers
Pourront donner le jour à ce projet pervers.

Il sort.

ACTE II
SCÈNE 1

Chypre. Un port de mer. Une place près du quai.

Entrent MONTANO et deux gentilshommes.

MONTANO

Que pouvez-vous apercevoir de l'estacade?

LE PREMIER GENTILHOMME

Rien du tout, car la mer a des vagues énormes,
Et je ne puis, entre les flots et les nuages,
Distinguer une voile.

MONTANO

Le vent pour nous à terre hurlait déjà si fort.
Jamais nos murs n'ont affronté tant de rafales.
S'il y a eu en mer un pareil tintamarre,
Quelles pièces de bois, quand déferlaient les vagues,
Sont restées assemblées? Que va-t-on nous apprendre?

LE SECOND GENTILHOMME

Que la marine turque a dû se disperser.
Descendez seulement sur la grève écumante.
Les lames agitées semblent gifler le ciel.
La houle soulevée, dressant sa crête énorme,
Semble éclabousser d'eau les étoiles de l'Ourse,
Et inonder les sept gardiens de notre pôle.
Vrai! je n'ai jamais vu pareille agitation
Sur les flots déchaînés.

MONTANO

Si la marine turque
N'est pas ancrée dans quelque rade, elle a sombré.
Elle n'aurait pas pu s'en tirer autrement.

Entre un troisième gentilhomme.

LE TROISIÈME GENTILHOMME

Du nouveau, messeigneurs. Nos guerres sont finies.
Cette tempête a secoué si fort les Turcs
Que leur projet culbute. Un vaisseau vénitien
A pu voir le naufrage et l'horrible désastre
Du plus gros de leur flotte.

MONTANO

Comment! Est-ce bien sûr?

LE TROISIÈME GENTILHOMME

Ce navire est au port.
Et Michele Cassio, un seigneur de Vérone,
Lieutenant d'Othello, notre valeureux Maure,
A débarqué. Le Maure, encore en pleine mer,
Arrive ici à Chypre avec les pleins pouvoirs.

MONTANO

J'en suis ravi, car il est fait pour gouverner.

LE TROISIÈME GENTILHOMME

Mais ce même Cassio, bien qu'il parle avec joie
Du désastre des Turcs, a pourtant l'air soucieux,
Car il craint pour le Maure. Ils furent séparés
Par la tempête en mer.

MONTANO

Dieu veuille qu'il soit sauf!
Car j'ai servi sous lui, et cet homme commande
En guerrier accompli. Allons sur le rivage,
Tant pour voir le vaisseau qui vient de jeter l'ancre
Que pour chercher des yeux le vaillant Othello,
Et même si la mer et si l'azur du ciel
Confondent nos regards.

LE TROISIÈME GENTILHOMME Oui, allons jusqu'au port.
Car à chaque moment nous pouvons espérer
L'arrivée d'un navire.

Entre CASSIO.

CASSIO

Merci à vous, vaillants de cette île guerrière
Qui appréciez si bien le Maure. Ah! que le ciel
Lui donne protection contre les éléments.
Je l'ai perdu sur une mer fort menaçante.

MONTANO

A-t-il un bon vaisseau?

CASSIO

Oui, la charpente est très solide, et son pilote
Passe pour compétent et expérimenté.
Voilà pourquoi, sans être optimiste à l'excès,
J'ose rester confiant.

UNE VOIX *hors scène* Une voile! Une voile!

Entre un quatrième gentilhomme.

CASSIO

Pourquoi ce cri?

LE QUATRIÈME GENTILHOMME

La ville est désertée. Sur tout le front de mer
Le peuple se rassemble et désigne une voile.

CASSIO

J'ai le pressentiment que c'est le gouverneur.

On entend le canon.

LE SECOND GENTILHOMME

Ils tirent une salve en guise de salut.
Il s'agit donc d'amis.

CASSIO

Allez, je vous en prie.

Et revenez nous dire ensuite qui arrive.

LE SECOND GENTILHOMME

J'y cours.

Il sort.

MONTANO

Mais, lieutenant, le général est-il marié?

CASSIO

Il est des plus heureux. La femme qui est sienne
Est l'idéal objet qui charme le poète.
Sa grâce est un défi pour qui la veut chanter.
Et, par l'esprit qu'elle a reçu de la nature,
Elle confond l'artiste.

Le second gentilhomme revient.

Eh bien! qui est au port?

LE SECOND GENTILHOMME

C'est un certain Iago, enseigne d'Othello.

CASSIO

La route fut pour lui heureuse et favorable.
Les ouragans, les hautes lames, les rafales
Et les courants semés d'écueils, de bancs de sable,
Ces traîtres immergés pour entraver la quille,
Par un respect de la beauté, ont oublié
Leurs instincts destructeurs pour céder le passage
À la divine Desdémone.

MONTANO

Et qui est-elle?

CASSIO

Je vous en ai parlé. Notre chef l'a pour chef.

DESDÉMONE

C'est de la calomnie!

IAGO

Non, c'est la vérité, ou sinon je suis Turc!
Vous musez tout le jour pour besogner la nuit.

ÉMILIA

Ce n'est pas vous qui ferez mon éloge.

IAGO

Ah! non.

DESDÉMONE

Qu'écrirais-tu si tu avais à me louer?

IAGO

Madame, gardez-vous de m'imposer ce rôle,
Car je ne suis plus rien sans ma causticité.

DESDÉMONE

Allons, essaie. Quelqu'un est-il allé au port?

IAGO

Oui, madame.

DESDÉMONE *à part :*

Je suis loin d'être gaie, mais j'essaie de tromper
Ce que j'éprouve en affectant l'humeur contraire.

à Iago :

Comment t'y prendrais-tu pour faire mon éloge?

IAGO

J'y réfléchis, mais, vrai, mon imagination
Reste engluée à mon cerveau comme une étoupe.
Tout vient ensemble. Et je besogne avec ma muse.
Et voici qu'elle accouche :
Si elle a le teint clair, de l'esprit et du charme,
Armé de son esprit, son charme nous désarme.

DESDÉMONE

Mais si son teint est sombre et qu'elle a de l'esprit ?

IAGO

Si elle a le teint sombre et pourtant de l'esprit,
Un clair amant peut devenir son favori.

DESDÉMONE

Ce serait pire!

ÉMILIA

Si elle est belle et sans esprit?

IAGO

Jamais vraiment l'esprit ne manque à une belle,
Car il faut de l'esprit pour n'être plus pucelle.

DESDÉMONE

Ce sont là de bons vieux paradoxes pour faire rire les sots de cabarets. Quel piteux éloge
vas-tu faire de celle qui est laide et sotté?

IAGO

Qu'elle soit laide et sotté, elle sait imiter
Une belle d'esprit dans la perversité.

DESDÉMONE

Que ton esprit est lourd! Tu loues ce qu'il y a de pire. Mais quel éloge pourrais-tu faire
d'une femme de vrai mérite, de celle dont les vertus indéniables forceraient justement la
reconnaissance des esprits malveillants?

IAGO

La belle toujours belle et jamais orgueilleuse
A le droit de parler, mais reste silencieuse.
Elle est riche toujours, mais toujours sobrement,
Contenant ses désirs avec discernement.
Au lieu de se venger quand elle est en colère,
Elle oublie ses griefs et demeure exemplaire.

On ne la voit jamais échanger sans propos
La tête d'un merlan pour la queue d'un barbeau.
Elle sait réfléchir tout en restant secrète.
Aucun galant ne lui fera tourner la tête.
Une femme pareille est digne, s'il vous plaît,

DESDÉMONE

De quoi?

IAGO

De nourrir la sottise avec du petit lait.

DESDÉMONE

La chute en est boiteuse et indigente. Ne suis pas ses préceptes, Émilie, bien qu'il soit ton époux. Qu'en dites-vous, Cassio? N'est-il pas dans ses propos un peu trop libre et sans respect?

CASSIO

Il parle dru, madame. Vous l'apprécierez mieux en reître qu'en rhéteur.

IAGO à part

Il lui prend la main. Bien! C'est parfait. Susurre. Avec une aussi mince toile, je vais capter Cassio comme une grosse mouche. Oui, tu lui souris. Poursuis. Tu vas te faire prendre avec ta courtoisie. Vous dites vrai. C'est cela. Bien sûr. Si de telles façons d'agir vous déchoient un jour de votre grade, il vaudrait mieux pour vous ne pas porter si souvent vos doigts à vos lèvres, ce que vous ne manquerez pas de refaire pour jouer au galant. Très bien! Joli baiser. Parfaite courtoisie! C'est cela, bien sûr. Encore vos doigts sur vos lèvres? Portez-y la pointe d'un clystère, et vous seriez sauvé!

Fanfare dans le lointain.

C'est le Maure. Je reconnais sa fanfare.

CASSIO

C'est bien lui.

DESDÉMONE

Allons à sa rencontre pour l'accueillir.

CASSIO

Il vient ici lui-même.

Entre OTHELLO avec sa suite.

OTHELLO

Ô ma belle guerrière!

DESDÉMONE

Ô mon cher Othello!

OTHELLO

Ma surprise est égale au plaisir que j'éprouve
À vous revoir ici. Quelle joie en mon âme !
Si tant de paix succède à toutes les tempêtes,
Les vents peuvent souffler à réveiller la mort,
Ma barque peut gravir les montagnes liquides,
Hautes comme l'Olympe, et plonger aussi loin
Que du ciel dans l'abîme. Et ma mort, à l'instant,
Serait l'instant de ma félicité. J'ai peur,
Car mon âme jouit d'un bonheur si parfait,
Qu'il n'est plus de joie pareille à celle-ci
Dans l'inconnu de mon destin.

DESDÉMONE

Qu'il plaise au ciel

Que notre amour et notre joie puissent grandir
En fonction de nos jours.

OTHELLO

Ô ciel, exaucez-la.

Je n'ai plus aucun mot pour dire mon bonheur.
Je ne puis plus parler. C'est trop d cette joie.

Il la couvre de baisers.

Que ceci, et ceci, soient les pires conflits
Que produisent nos coeurs.

IAGO à part :

C'est l'harmonie parfaite!

Je vais fausser les clés de votre mélodie,
Foi d'honnête homme!

OTHELLO Allons! Gagnons la citadelle.
Amis, nos guerres sont finies, les Turcs noyés.
Mais où sont mes anciens compagnons de cette île?
Vous verrez comme ils vont vous accueillir à Chypre.
J'ai trouvé parmi eux de la tendresse. Amour,
Je parle à tort et à travers, je déraisonne.
Mon bonheur est si grand. De grâce, cher Iago,
Va jusqu'au port pour débarquer toutes mes malles.
Viens ensuite au château avec le capitaine.
C'est un homme excellent, et, pour sa compétence,
Nous lui devons notre respect. Viens, Desdémone.
Je te le dis encore : Sois bienvenue à Chypre.

Ils sortent tous sauf IAGO et RODERIGO.

IAGO

Tu me rejoins tantôt sur le port. Viens là. Si tu as du courage - il est dit que les pleutres, quand ils sont amoureux, ont alors une hardiesse de caractère plus grande que de nature - écoute-moi. Le lieutenant, cette nuit, est de service au corps de garde. D'abord, je dois te dire ceci : Desdémone est véritablement éprise de lui.

RODERIGO

De lui? Mais ce n'est pas possible.

IAGO

Mets le doigt sur tes lèvres, et laisse-moi d'instruire. Fais réflexion sur la violence de son amour pour le Maure, du fait de simples vantardises, de mensonges insensés qu'elle lui entendait dire. L'aimera-t-elle toujours pour son bagou? N'en crois rien au secret de ton cœur. Ses yeux doivent être satisfaits. Et quel plaisir peut-elle avoir à regarder le diable? Quand l'ardeur de ses sens est tempérée par les relations charnelles, il faut, pour la ranimer, pour donner la satiété à son nouvel appétit, une apparence aimable, une concordance d'âges, de manières et de grâces : tout ce dont le Maure est dépourvu. Alors, faute d'obtenir ce qui lui est nécessaire, son esprit délicat se trouvera déçu, elle aura des nausées, elle prendra le Maure en horreur, en dégoût. Sa nature même l'instruira, et la forcera de choisir ailleurs. Alors, monsieur, ceci admis - supposition très probable, et qui n'a rien de forcé - qui est plus près d'accéder à cette bonne fortune que Cassio? Un drôle volubile, qui n'a que la conscience d'affecter les dehors de bienséance et de civilité pour mieux satisfaire ses passions lascives et secrètement lubriques? Aucun autre. Un drôle intrigant et subtil, qui trouve les occasions, qui sait discerner ses avantages réels ou contrefaits, bien qu'aucun avantage ne soit avouable. Un drôle diabolique! En outre, ce drôle est bien fait, jeune. Il a en lui tout ce qu'il faut pour attirer les têtes folles sans expérience. Ce drôle est une coqueluche. Et la dame l'a déjà remarqué.

RODERIGO

Je ne puis croire cela d'elle. Sa nature est trop vertueuse.

IAGO

Sa vertu? Du vent! Le vin qu'elle boit est fait de raisins. Si elle avait eu de la vertu, elle n'aurait jamais aimé le Maure. Vertu comestible! N'as-tu pas vu comme il lui chatouillait le creux de la main? Ne l'as-tu pas remarqué?

RODERIGO

Si, bien sûr. Mais c'était par courtoisie.

IAGO

Par vice, je te jure. C'est un résumé, un prologue secret pour une histoire de luxure et de pensées malsaines. Ils ont si bien rapproché leurs lèvres que leurs souffles s'enlaçaient. Pensées abominables, Roderigo! Quand ces gestes réciproques dégagent ainsi la route, ils ont à portée de main la principale et maîtresse besogne : la conclusion charnelle. Pouah! Mais, mon cher, laissez-moi vous conduire. Je vous ai fait venir de Venise. Montez cette nuit la garde. Pour la forme, je vous en donnerai l'ordre. Cassio ne vous connaît pas. Je ne serai pas loin de vous. Trouvez quelque prétexte pour irriter Cassio, soit en

parlant trop fort, soit en raillant ses capacités, soit, à votre gré, par un autre moyen qu'un instant propice vous fournira.

RODERIGO

Bien.

IAGO

Il est vif, mon cher, et prompt à se mettre en colère, et il est possible qu'il vous frappe. Provoquez-le pour qu'il s'emporte. Car c'est par là que je vais pousser les gens de Chypre à la révolte, et leur humeur ne sera vraiment calmée que par la disgrâce de Cassio. Ainsi aurez-vous réduit le chemin de vos désirs par un moyen qu'alors j'aurai de les satisfaire, et renversé l'obstacle à votre profit, faute de quoi, il n'y aurait pour nous aucun espoir de réussir.

RODERIGO

Je vais agir si j'en puis trouver l'occasion.

IAGO

Je te le garantis. Rejoins-moi tantôt à la citadelle. Il faut que je débarque les malles. Adieu.

RODERIGO

Adieu.

Il sort.

IAGO

Que Cassio se soit d'elle amouraché, c'est sûr.
Qu'elle le soit de lui, c'est possible, et probable.
Le Maure, quant à lui, outre qu'il me déplaît,
Est de nature noble, amoureux et fidèle,
Et j'ose imaginer qu'il est pour Desdémone
Un très tendre mari. Or moi, je l'aime aussi,
Non d'amour sensuel - quoique, par aventure,
Je pourrais bien commettre avec elle un péché -
Mais plutôt par besoin d'assouvir ma vengeance,
Car je soupçonne fort que ce Maure paillard
A enfourché ma selle. Et cette idée atroce
Ronge mon coeur comme une drogue empoisonnée.
Et rien ne peut et rien ne doit calmer mon âme
Tant que, femme pour femme, il ne m'aura payé,
À moins que, si j'échoue, je ne plonge le Maure
Dans une jalousie puissante et sans retour
Au point qu'il perde la raison. En attendant,
Si je retiens l'élan de ce chien vénitien,
Impatient de courir, pour qu'il reste à l'affût
Je mettrai à genoux ce Michele Cassio,
Que je saurai couvrir d'opprobre aux yeux du Maure,
Car je crains de le voir, à son tour, dans ma chambre.
J'attends du Maure amour, faveur et récompense,
Tout en faisant de lui un énorme imbécile,
En sabotant sa paix et sa béatitude
Jusqu'à le rendre fou. J'ai une idée confuse
Des actes qui viendront pour débusquer ma ruse.

Il sort.

SCÈNE 2.

Une rue.

Entre un héraut, suivi de la foule.

LE HÉRAUT

Tel est le bon plaisir d'Othello, notre noble et vaillant général, en raison des nouvelles certaines qui viennent d'arriver concernant la destruction complète de la flotte turque, que tous fassent ripaille, que les uns dansent, que d'autres allument des feux de joie, que chacun se livre aux jeux et aux ébats qu'inspirent ses désirs, car, outre ces nouvelles

joyeuses, on célèbre son mariage. Tel est son bon plaisir de nous le proclamer. Toutes les salles officielles sont ouvertes, et l'on peut en toute liberté y festoyer dès à présent cinq heures jusqu'à la cloche de onze heures. Que le ciel bénisse l'île de Chypre et notre noble général Othello.

SCÈNE 3.

Une salle du château.

Entrent OTHELLO, DESDÉMONE, CASSIO et des serviteurs.

OTHELLO

Cassio, vous surveillez la garde cette nuit.
Sachons nous imposer des limites décentes
Sans créer de désordre.

CASSIO

Iago a, sur ce point, reçu des instructions.
Mais j'aurai cependant les yeux ouverts à tout
Pour y veiller.

OTHELLO

Iago est un très honnête homme.
Bonsoir, Cassio. Demain, aussi tôt que possible,
J'aurai à vous parler.

à Desdémone :

Venez, mon cher amour.
Quand l'affaire est conclue, le fruit est à cueillir.
Nous allons maintenant, vous et moi, en jouir.
Bonne nuit.

Sortent OTHELLO, DESDÉMONE et des serviteurs. Entre IAGO.

CASSIO

Bonsoir, Iago. Nous devons surveiller la garde.

IAGO

Pas encore, lieutenant. Il n'est pas dix heures. Notre général nous a quitté si tôt par amour pour sa Desdémone. Nous n'allons pas lui en faire reproche. Il n'a pas eu encore une nuit pour s'ébattre avec elle, et elle est digne de la couche de Jupiter.

CASSIO

C'est une femme très exquise.

IAGO

Et, j'en répons, ardente au plaisir.

CASSIO

À dire vrai, c'est une créature fraîche et délicate.

IAGO

Et quel regard elle a! À croire qu'il bat la charge et vous provoque.

CASSIO

Un regard ouvert, qui me paraît pourtant sur la réserve.

IAGO

Et quand elle parle, n'est-ce pas un appel aux armes pour l'amour?

CASSIO

Il est bien vrai qu'elle est superbe.

IAGO

Eh bien! bonne chance à leur lit nuptial. Allons, lieutenant, j'ai là une cruche de vin, et, là dehors, il y a une bande de joyeux cypriotes qui boiraient volontiers une rasade à la santé du noir Othello.

CASSIO

Pas cette nuit, Iago. J'ai la tête fragile, et la boisson ne me convient guère. Je souhaiterais fort que la courtoisie inventât d'autres coutumes en fait de réjouissances.

IAGO

Oh! ce sont des amis. Rien qu'un verre. Je boirai pour vous.

CASSIO

Je n'ai bu qu'un verre ce soir, et qui était coupé d'eau, et voyez comme j'en suis altéré. Je suis marri d'avoir cette faiblesse, et je n'ose pas risquer plus loin ma tête fragile.

IAGO

Allons, ami! Cette nuit, on s'amuse. Ces gens en ont envie.

CASSIO

Où sont-ils?

IAGO

Là, devant la porte. Je vous en prie, dites-leur d'entrer.

CASSIO

J'y vais, mais cela ne me plaît guère.

Il sort.

IAGO

Si je puis le forcer à boire un second verre
Après celui qu'il a déjà bu cette nuit,
Il sera aussi plein de querelle et de hargne
Que le chien de ma femme. Et mon Roderigo
Qui a l'esprit tout chaviré depuis qu'il aime
A bu ce soir à la santé de Desdémone
En vidant bien des pots. Et il monte la garde.
Trois jeunes gens de Chypre arrogants et fougueux
Qui placent leur honneur à distance certaine,
Parfaits représentants de cette île guerrière,
Sont déjà, grâce à moi, éméchés par le vin.
Ils sont de garde aussi. Dans ce troupeau d'ivrognes,
Je vais pousser Cassio à commettre une action
Offensante pour Chypre. Ah! les voici qui viennent.
Si, dans le dénouement, j'ai ce que je désire,
C'est la mer et le vent qui guident mon navire.

Entrent CASSIO, MONTANO, des gentilshommes et des valets portant du vin.

CASSIO

Ô ciel! ils m'ont déjà fait boire.

MONTANO

Un petit verre, parole d'honneur! Pas plus d'une pinte, foi de soldat.

IAGO

Holà! Du vin!

chantant :

Faites tinter mon pot d'étain.

Faites tinter mon pot d'étain.

Un soldat est un homme.

Et la vie nous assomme.

Alors, soldats, buvons le vin.

- Du vin, amis!

CASSIO

Pardieu! cette chanson est excellente.

IAGO

Je l'ai apprise en Angleterre, où, pour sûr, on n'est pas impotents devant les pots. Les Danois, les Allemands et les Hollandais ventripotents - Holà! A boire! - ne sont rien à côté des Anglais.

CASSIO

Les Anglais sont les champions de la boisson?

IAGO

Ils vous font boire si facilement que les Danois tombent ivres-morts, ils assomment les Allemands sans transpirer, ils font vomir les Hollandais avant qu'on ait rempli la seconde cruche.

CASSIO

À la santé de notre général!

MONTANO

J'en suis, lieutenant, et je vous rends justice.

IAGO

Ô douce Angleterre!

chantant : Etienne était un roi hors pair.
Ses braies coûtaient une couronne.
C'était pour lui trois fois trop cher.
Et il disait : « On me friponne. »

Il était, lui, de condition.
Mais toi, tu n'es qu'un pauvre hère.
Puisque l'orgueil perd la nation,
Contente-toi de ta misère.

- Holà! Du vin!

CASSIO

Eh bien! cette chanson est encore mieux tournée que la première.

IAGO

Vous voulez l'entendre encore une fois?

CASSIO

Non, car je le tiens pour indigne de son rang celui qui fait ces choses. Enfin! Dieu est au-dessus de tous, et il y a des âmes qui doivent être sauvées, et des âmes qui ne doivent pas être sauvées.

IAGO

Cela est vrai, lieutenant.

CASSIO

Pour ma part, sans offenser le général, ni aucun homme de condition, j'espère être sauvé.

IAGO

Et moi aussi, lieutenant.

CASSIO

Oui, mais permettez. Pas avant moi. Le lieutenant doit être sauvé avant l'enseigne. Mais laissons cela. Passons à nos affaires. Dieu nous pardonne nos offenses! Messieurs, veillons à notre service. Ne croyez pas, messieurs, que je suis ivre. Voilà mon enseigne. Voilà ma main droite. Et voilà ma main gauche. Non, je ne suis pas ivre. Je tiens fort bien sur mes jambes, et je parle fort bien.

TOUS

Parfaitement bien.

CASSIO

Alors tout va très bien. Il ne faut donc pas croire que je suis ivre.

Il sort.

MONTANO

Au terre-plein, messieurs, pour relever la garde.

IAGO

Vous voyez ce gaillard qui a pris les devants.
C'est un soldat de taille à égaler César,
Et né pour commander. Mais vous voyez son vice,
Allié à sa vertu - équinoxe parfait
Qui égalise et l'un et l'autre. Une misère!
J'ai peur qu'un jour, livré à cette infirmité,
Il ne trouble cette île.

MONTANO

Est-il souvent ainsi?

IAGO

C'est tous les soirs son procédé habituel.
Il peut monter la garde un double tour d'horloge
S'il est bercé par la boisson.

MONTANO

Il serait bon

De signaler cela à notre général.
Il n'en voit rien peut-être, et son bon naturel
Apprécie en Cassio ses vertus apparentes,
Sans prendre garde à ses défauts, n'est-il pas vrai?

Entre RODERIGO.

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

OTHELLO Le général vous parle. Arrêtez! Quelle honte!

Comment avez-vous pu en venir jusqu'aux mains?
Sommes-nous chez les Turcs pour commettre nous-mêmes
Ce que le ciel interdit même aux Ottomans?
Calmez, au nom du Christ, votre fureur barbare.
Le premier qui remue pour assouvir sa rage
Ne tient guère à son âme : il meurt au premier geste.
Que la cloche se taise. Elle alarme cette île
Et trouble son repos. Mais qu'y a-t-il, messieurs?
Iago, toi qui parais avoir la mort dans l'âme,
Parle. Lequel des deux a commencé, dis-moi?

IAGO Je n'en sais rien. Amis jusqu'à l'instant, amis
Affectueux comme un époux et une épouse
Qui vont dormir ensemble, et, soudain, à l'instant,
Ces hommes rendus fous par quelque mauvais astre
Tirent l'épée avec laquelle ils se menacent
Dans ce combat sanglant. Je ne pourrais vous dire
Comment a débuté cette triste querelle.
J'aurais plutôt préféré perdre au champ d'honneur
Ces pieds qui m'ont porté ici comme témoin.

OTHELLO Comment, Cassio, avez-vous pu vous oublier?

CASSIO Pardonnez-moi, je vous en prie. Je n'en sais rien.

OTHELLO Vous, Montano, vous qui étiez d'humeur courtoise,
Vous de qui la jeunesse était calme et sérieuse,
Et appréciée de tous, vous dont le nom venait
Aux lèvres des censeurs, que s'est-il donc passé
Pour que vous dégradiez votre réputation
Et perdiez votre gloire en méritant le nom
De querelleur nocturne? Allons, expliquez-moi.

MONTANO Noble Othello, je suis grièvement blessé.
Iago, votre officier, peut mieux vous rendre compte
- Car je ne puis parler, cela me fait trop mal -
De tout ce que je sais. D'ailleurs, je ne sais pas
Ce que j'ai dit ou fait cette nuit de blâmable,
À moins que le souci de soi ne soit un vice,
Et qu'en se défendant, on commette un péché,
Alors qu'on nous attaque.

OTHELLO Ah! je crains, par le ciel,
Que mon sang ne commence à vaincre ma raison,
Et que, l'esprit enténébré par la fureur,
Je perde mon sang-froid. Si seulement j'avance,
Si je lève ce bras, les meilleurs d'entre vous
Connaîtront ma colère. Il est temps de m'apprendre
Comment et qui a commencé cette querelle.
Et celui qui s'avère impliqué dans ce crime,
Fût-il uni à moi comme un frère jumeau,
Ne m'est plus rien. Comment! Dans une ville en guerre,
Tout agitée, où tous les gens tremblent d'effroi,
Engager entre vous une rixe intestine,
La nuit, au corps de garde où doit régner le calme,
C'est monstrueux! Iago, qui en est responsable?

MONTANO

Si, par des liens du coeur ou par complicité,
Tu ne dis pas, ou plus ou moins, la vérité,
Tu n'es pas un soldat.

IAGO

Vous me touchez au vif!

J'aimerais mieux cent fois qu'on me tranchât la langue
Plutôt que de m'en prendre à Michele Cassio.
Pourtant, j'en suis certain, dire la vérité
Ne peut en rien lui nuire. Eh bien! mon général,
Montano et moi-même étions là à causer
Quand a surgi un inconnu criant à l'aide !
Poursuivi par Cassio, qui, le fer à la main,
S'apprêtait à frapper. Le seigneur Montano
S'interpose, et supplie Cassio de se calmer.
Moi-même, je poursuis l'autre homme qui criait,
De peur que ses clameurs, ainsi qu'il arriva,
N'alarment la cité. Mais il fuyait trop vite,
Et j'y ai renoncé. Je revins, d'autant plus
Que j'entendais le cliquetis de leurs épées,
Et que Cassio jurait, ce que, jusqu'à ce soir,
Il n'avait jamais fait. Quand je suis revenu,
- Ce fut très bref - je les trouvai tous deux aux prises,
Croisant le fer et attaquant, tels qu'ils étaient
Quand vous êtes venu les séparer vous-même.
Je ne crois pas pouvoir vous en dire autre chose.
Un homme n'est qu'un homme, et le meilleur s'oublie.
Cassio a pu causer quelque tort à cet homme
- Quand on est en colère, on frappe ses amis -
Mais cependant Cassio avait reçu, je crois,
Un affront injurieux de l'homme qui a fui,
Ce qu'on ne peut admettre.

OTHELLO

Iago, je le vois bien,

Ton honnête amitié atténuée l'incident
Afin d'innocenter Cassio. Cassio, je t'aime,
Mais tu n'es plus pour moi un de mes officiers.

Entre DESDÉMONE accompagnée de ses suivantes.

Voilà mon tendre amour qu'on vient de réveiller.
Tu serviras d'exemple.

DESDÉMONE

Othello, qu'y a-t-il?

OTHELLO

Tout va bien maintenant. Venez vous recoucher.
Monsieur, je veux soigner moi-même vos blessures.
Qu'on le transporte.
Iago, veille avec soin à l'ordre de la ville.
Fais taire ceux que la querelle a excités.
Desdémone, venez. C'est le sort du guerrier :
A peine est-il couché qu'on vient le réveiller.

Tous sortent sauf IAGO et CASSIO.

IAGO

Quoi! Vous êtes blessé, lieutenant?

CASSIO

Oui, et c'est sans remède.

IAGO

À Dieu ne plaise!

CASSIO

Déshonoré, déshonoré, déshonoré! Ah! j'ai perdu l'honneur! J'ai perdu la part immortelle
de moi-même, et ce qui reste est l'animal. Mon honneur, Iago, mon honneur!

IAGO

Foi d'honnête homme! je croyais que vous aviez une blessure dans le corps. Il a plus de sens que votre honneur. L'honneur est un principe stupide et fallacieux. On l'obtient souvent sans mérite, et on le perd sans faillir. Vous n'avez point du tout perdu votre honneur, à moins de vous croire indigne de le garder. Allons, ami! Il y a moyen de regagner l'estime du général. Il ne vous a rejeté que dans un accès d'humeur. Châtiment plus politique que malveillant, tout juste comme on bat un chien inoffensif pour effrayer un lion redoutable. Sollicitez-le, et il vous reviendra.

CASSIO

Je préfère solliciter son mépris plutôt que de tromper un si bon chef par un officier si fragile, ivrogne et si inconvenant. Ivrogne? Perroquet bavard? Vindictif? Fanfaron? Qui jure? Qui baragouine avec son ombre? Ô toi, esprit caché dans le vin, si tu n'as point de nom pour te désigner, qu'on t'appelle le diable.

IAGO

Qui était celui que vous poursuiviez de votre épée? Que vous a-t-il fait?

CASSIO

Je ne sais pas.

IAGO

Est-il possible?

CASSIO

Je me souviens d'une foule de choses, mais de rien de précis. D'une querelle, sans rien qui la motive. Ô Dieu, faut-il que les hommes puissent porter à leurs lèvres un ennemi qui leur dérobe la raison! Et que nous puissions avec joie, plaisir, euphorie et transports, nous transformer en brutes!

IAGO

Eh! mais vous allez fort bien maintenant. Comment vous êtes-vous repris?

CASSIO

Il a plu au démon de l'ivresse de céder la place au démon de la colère. Une seule imperfection m'en fait voir une autre qui m'inspire un profond mépris de moi-même.

IAGO

Allons, votre morale est trop sévère. Étant donné l'endroit, les circonstances et la situation de ce pays, j'aurais souhaité de tout coeur que rien ne fût arrivé. Mais ce qui est fait est fait. Arrangez cela dans votre intérêt.

CASSIO

Je lui redemanderai mon poste, et il m'objectera que je suis un ivrogne! Aurais-je autant de bouches que l'Hydre de Lerne, une telle réponse les rendraient toutes muettes. Être un homme sensé, l'instant d'après, un abruti, et tout soudain, une brute. C'est étrange. Chaque verre de trop est une malédiction, car le diable s'y cache.

IAGO

Allons, allons! Le bon vin est un bon esprit familier quand on sait bien le prendre. Ne vous récriez plus contre lui. Cher lieutenant, vous me croyez, je gage, un de vos amis.

CASSIO

Vous me l'avez prouvé, monsieur. Moi, ivre!

IAGO

Vous, comme n'importe quel homme, pouvez être ivre un jour ou l'autre, ami. Je vais vous dire ce que vous devez faire. La femme de notre général est à présent le général. Je puis le dire, dans la mesure où il s'est consacré, voué à la contemplation, au culte, à l'analyse de ses attraits et de ses charmes. Confiez-vous librement à elle. Implorez son aide pour qu'on vous rende votre place. Elle est d'un naturel si franc, si bon, si généreux, si angélique qu'elle s'impute à péché de ne pas faire plus que ce qu'on lui demande. Priez-la de renouer les liens brisés entre vous et son époux, et je gage ma fortune contre n'importe quel enjeu digne de ce nom que votre amitié rompue en sortira plus forte que naguère.

CASSIO

Votre conseil est juste.

IAGO

Je vous l'affirme avec une sincérité de coeur et une affectueuse honnêteté.

CASSIO

Je le crois sans réserve. Et demain de bonne heure, j'irai supplier la vertueuse Desdémone d'intercéder pour moi. Je désespère de mon destin s'il me fait ici obstacle.

IAGO

Vous avez bien raison. Bonne nuit, lieutenant. Je vais monter la garde.

CASSIO

Bonne nuit, cher Iago.

Il sort.

IAGO

Qui prétend que mon rôle est de jouer le traître
Quand je donne un conseil sincère et très honnête,
Tout à fait raisonnable, et le moyen parfait
De regagner le Maure? Il est vraiment facile
D'amener Desdémone à prendre en intérêt
Une honnête requête. Elle est aussi prodigue
Que l'air libre et le feu. Et ce n'est rien pour elle
De forcer Othello à nier son baptême,
Tout signe et sacrement de rédemption chrétienne.
Elle enchaîne si bien son âme par l'amour
Qu'elle peut tout défaire ou refaire à son gré,
Comme elle peut jouer à la divinité
Avec cet être faible. Et je suis donc un traître
En traçant pour Cassio le chemin qu'il doit suivre
Et le mener à bien? Puissance des ténèbres!
Quand les esprits obscurs veulent noircir une âme,
Ils séduisent d'abord par des visions célestes,
Ainsi que je le fais. Quand cet honnête idiot
Aura plaidé sa cause auprès de Desdémone
Et qu'elle aura pour lui imploré Othello,
Je verserai ce fiel dans l'oreille du Maure :
C'est par désir charnel qu'elle veut son rachat.
Et plus elle agira pour le bien de Cassio,
Et plus elle perdra la confiance du Maure.
Ainsi vais-je engluer et noircir sa vertu.
Sa bonne volonté servira de filet
Pour les capturer tous.

Entre RODERIGO.

Eh bien! Roderigo.

RODERIGO

Je suis ici dans une chasse à courre, non pas comme un chien sur une piste, mais je suis avec tous aux abois. Ma fortune est presque épuisée. Ce soir, j'ai été rossé d'importance. Et je crois qu'au bout du compte, je n'aurai que l'expérience pour prix de mes peines. Et ainsi, complètement ruiné, mais un peu plus expert, je retourne à Venise.

IAGO

Ah! qu'ils sont pauvres ceux qui n'ont pas de patience!
Quelle plaie peut guérir avant le temps voulu?
Nous agissons par notre esprit, non par magie.
Et notre esprit dépend du temps qui se déroule.
Cela va-t-il si mal? Cassio t'a rudoyé.
Du fait de sa violence, il a perdu sa place.
Le soleil fait mûrir une foule de choses.
Ce qui fleurit d'abord mûrira le premier.
Modère-toi un peu. Mais, parbleu! il fait jour.
Le plaisir et l'action rendent le temps plus bref.
Va-t-en, rejoins l'endroit que l'on t'a assigné.
File, et tantôt tu en sauras bien davantage.
Allons, retire-toi.

Sort RODERIGO.

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

Il faut faire deux choses :
Ma femme doit plaider auprès de sa maîtresse.
Elle m'obéira.
Je vais pendant ce temps éloigner Othello
Et revenir tout juste au moment où Cassio
Sollicite sa femme. Allons, il faut agir
Vite et ne pas laisser les choses refroidir.

Il sort.

ACTE III
SCÈNE 1

Devant le château.

Entrent CASSIO et des musiciens.

CASSIO

Jouez ici, messieurs. Vous serez bien payés.
Un petit air pour saluer le général

Les musiciens jouent. Entre LE BOUFFON.

LE BOUFFON

Or çà, camarades, vos instruments ont-ils été à Naples qu'ils parlent ainsi du nez?

LE PREMIER MUSICIEN

Comment, comment, monsieur?

LE BOUFFON

Sont-ce, je vous prie, des instruments à vent?

LE PREMIER MUSICIEN

Pardi oui, monsieur, c'en sont.

LE BOUFFON

Sans son ? Et par où les pend-on?

LE PREMIER MUSICIEN

Par où on les pend?

LE BOUFFON

Oui, monsieur, allez vous faire pendre avec vos instruments. Voici de l'argent pour vous.
Le général aime tellement votre musique qu'il vous demande au nom du ciel de la faire
sans bruit.

LE PREMIER MUSICIEN

Mais, monsieur, nous ne pouvons pas.

LE BOUFFON

Si vous avez une musique qu'on ne puisse entendre, jouez encore. Mais, comme on dit,
on se soucie peu, en général, d'entendre la musique.

LE PREMIER MUSICIEN

Nous n'avons pas ce genre de musique, monsieur.

LE BOUFFON

Alors, rengainez vos flûtes, car je vous fuis. Allez! Disparaissez. Filez!

CASSIO

Écoute, mon ami.

LE BOUFFON

Je n'écoute pas votre ami, je vous écoute, vous.

CASSIO

Je t'en prie, retiens tes calembours. Voici pour toi une pauvre pièce d'or. Si la dame au
service de la femme du général est levée, dis-lui qu'un certain Cassio sollicite la faveur
d'un bref entretien avec elle. Veux-tu t'en charger?

LE BOUFFON

Elle est levée, monsieur. Si l'idée lui vient de venir, je daignerai l'en informer.

CASSIO

Fais-le, mon bon ami.

Sort le bouffon. Entre IAGO

Heureux hasard, Iago!

IAGO
Vous n'avez donc pas pris le temps de vous coucher?

CASSIO
Non, le jour se levait,
Quand je vous ai quitté. J'ai pris la liberté
D'alerter votre femme et de lui demander
Qu'elle obtienne pour moi auprès de Desdémone
Un entretien privé.

IAGO
Je vais vous l'envoyer.
Et trouver le moyen de conduire le Maure
Un peu plus loin pour vous laisser parler affaire
En toute liberté.

CASSIO
Je vous en remercie.
Sort IAGO.

Je n'ai jamais connu
De Florentin plus amical et plus honnête.

Entre ÉMILIA.
ÉMILIA

Bonjour, cher lieutenant. Je suis très chagrinée
De vous voir dans l'ennui. Mais tout va s'arranger.
Le général s'en entretient avec sa femme,
Qui plaide fort pour vous. Le Maure lui répond
Que vous avez frappé un homme très connu,
D'une grande famille, et qu'en bonne sagesse
Il devait vous punir. Mais il dit qu'il vous aime,
Et que les liens du coeur sauront plaider pour vous,
Et saisir aux cheveux la première occasion
De vous réintégrer.

CASSIO
Pourtant, je vous en prie,
Si vous le jugez bon, si la chose est possible,
Offrez-moi la faveur d'un entretien très bref
Seul avec Desdémone.

ÉMILIA
Entrez, je vous en prie.
Je connais un endroit où vous aurez loisir
De parler librement.

Ils sortent.

SCÈNE 2.

Une salle du château.

Entrent OTHELLO, IAGO et des seigneurs.

OTHELLO
Iago, vous remettrez ces lettres au pilote.
Que, de ma part, il rende au Sénat mes devoirs.
Cependant je vais faire un tour sur les remparts.
Venez m'y retrouver.

IAGO
J'y vais, mon bon seigneur.

OTHELLO
Et si nous allions voir ces fortifications?

LES SEIGNEURS
Nous vous suivons, seigneur.

Ils sortent.

SCÈNE 3.

Un jardin dans la citadelle.

Entrent DESDÉMONE, CASSIO et ÉMILIA.

DESDÉMONE

Sois sûr, mon cher Cassio, que je vais employer
Tout ce qui est en mon pouvoir pour te servir.

ÉMILIA

Bien, madame. Et cela tourmente mon mari
Comme s'il avait tort.

DESDÉMONE

C'est un honnête ami. Ne doutez point, Cassio,
Que je veux restaurer pour vous et Othello
L'amitié de naguère.

CASSIO

Ô dame généreuse,
Quel que soit l'avenir de Michele Cassio,
Il vous est à jamais un serviteur loyal.

DESDÉMONE

Je le sais bien. Merci. Vous aimez Othello
Depuis longtemps déjà. Vous pouvez être sûr
Qu'il ne maintient cette distance entre vous deux
Que sur un plan de politique.

CASSIO

Oui, mais, madame,
Elles peuvent durer ces raisons politiques,
Trouver des aliments fluides et subtils,
De quoi s'entretenir au cours des circonstances,
Si bien que, moi absent, remplacé à mon poste,
Othello oubliera mes soins et mon service.

DESDÉMONE

Ne le redoute pas. Émilie m'est témoin :
Je suis garante de ta cause, et je t'assure
Que lorsque j'ai de l'amitié, je m'y consacre
Sans répit. Mon époux n'aura plus de repos,
Il ne pourra dormir, ni rester de sang-froid.
Je lui parlerai même à table et jusqu'au lit,
Je m'interposerai dans toutes ses affaires
Pour parler de Cassio. Alors réjouis-toi,
Car tu verras plutôt ton avocate morte
Que ta cause perdue.

Entrent à distance OTHELLO et IAGO.

ÉMILIA

C'est monseigneur, madame.

CASSIO

Madame, je vous quitte.

DESDÉMONE

Non, restez, je lui parle.

CASSIO

Pas maintenant, car je me sens fort mal à l'aise,
Et je desservirais mes propres intérêts.

DESDÉMONE

Bien. Comme il vous plaira.

Sort CASSIO

IAGO

Ah! je n'aime pas ça.

OTHELLO

Qu'est-ce que tu veux dire?

IAGO

Rien, monseigneur, sinon... Je ne sais pas très bien.

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

OTHELLO
N'était-ce pas Cassio qui parlait à ma femme?

IAGO
Cassio, monseigneur? Non. Vraiment je ne puis croire
Qu'il se serait enfui avec cet air coupable
En vous voyant venir.

OTHELLO
C'était lui, je pense.

DESDÉMONE
Vous voilà, mon seigneur.
Je parlais à l'instant à un solliciteur,
Un homme qui languit par votre déplaisir.

OTHELLO
Et de qui parlez-vous?

DESDÉMONE
De votre lieutenant, de Cassio. Mon seigneur,
Si j'ai grâce et pouvoir de vous toucher le coeur,
Faites tout maintenant pour vous réconcilier.
S'il n'est pas cet ami qui vous aime vraiment,
Qui pêche par erreur et non point par calcul,
C'est que je n'entends rien à un visage honnête.
Rappelez-le, de grâce.

OTHELLO
Est-ce lui qui sortait?

DESDÉMONDE
Oui, mais si humilié
Qu'il m'a laissé une partie de son mal être,
Dont je souffre pour lui. Reprends-le, mon amour.

OTHELLO
Pas maintenant, ma Desdémone, un autre jour.

DESDÉMONE
Mais ce sera bientôt.

OTHELL
Très bientôt pour vous plaire.

DESDÉMONE
Ce soir, quand nous serons à table?

OTHELLO
Pas ce soir.

DESDÉMONE
Demain à déjeuner?

OTHELLO
Je ne serai pas là,
Mais à la citadelle avec mes officiers.

DESDÉMONE
Ce sera demain soir, ou bien mardi matin,
À midi, ou le soir, ou mercredi matin.
Fixe une date, je t'en prie, mais que ce soit
Dans les trois jours prochains. De vrai, il se repent.
Et pourtant son délit, en toute bonne foi,
- Si la guerre, dit-on, n'exigeait pas d'exemples
Qui frappent les meilleurs - est à peine une faute
Qu'on réprime en privé. Quand va-t-il revenir?
Dites-moi, Othello. Je cherche dans mon âme
Si je pourrais vous refuser une prière
Ou hésiter autant que vous. Quoi! Ce Cassio
Qui vous accompagnait quand vous me courtisiez,
Qui, lorsque je parlais de vous sans vous louer,
Prenait votre parti, faut-il tant insister
Pour le réintégrer? Ah! je ferais beaucoup...

OTHELLO
De grâce, plus un mot! Qu'il vienne quand il veut.
J'accède à ton désir.

Et, lorsque je t'ai dit qu'il fut mon confident,
Quand je faisais ma cour, tu as crié : « Vraiment ! »
Tu as en même temps contracté ton visage,
Comme si tu avais enfermé dans ton crâne
Un horrible secret. Si tu m'aimes vraiment,
Révèle ta pensée.

IAGO

Vous savez bien que je vous aime.

OTHELLO

Oui, je le crois.

Et, comme je te sais honnête et fraternel,
Que tu pèses tes mots avant d'ouvrir la bouche,
Tout ce que tu me tais m'alarme d'autant plus.
Par ses façons d'agir, un fourbe déloyal
Exerce sa malice, au lieu qu'un homme juste
Trahit en se taisant ce qu'il cache en son coeur,
Impuissant à calmer sa colère.

IAGO

Cassio,

Je pense, est honnête homme, et j'ose le jurer.

OTHELLO

Je le pense.

IAGO

On devrait paraître ce qu'on est,
Et, si on ne l'est pas, on devrait disparaître.

OTHELLO

Oui, les hommes devraient paraître ce qu'ils sont.

IAGO

Eh bien! je pense que Cassio est honnête homme.

OTHELLO

Mais dans ce que tu dis je pressens autre chose.
Je t'en prie, livre-moi le fond de ta pensée,
Tout ce que tu me tais. Ose exprimer le pire
Dans sa pire expression.

IAGO

Pardonnez-moi, seigneur.

Bien que je sois contraint à agir par devoir,
Ne me contraignez pas jusqu'où l'esclave est libre.
Exprimer ma pensée? Mais croyez qu'elle est fausse,
Car quel est le palais où d'infâmes objets
Ne pénètrent jamais? Quel coeur est assez pur
Pour n'avoir point en lui de conceptions douteuses
Au siège de justice, où elles délibèrent
Près des pensées légales?

OTHELLO

C'est contre ton ami, Iago, que tu conspires
Si tu crois l'épargner en laissant son oreille
Ignorer ta pensée.

IAGO

Ah! je vous en supplie.

Peut-être bien que j'ai le jugement faussé,
Car c'est là, je l'avoue, un mal de ma nature
De flairer les complots. Souvent ma jalousie
Trouve des torts fictifs. Ayez donc la sagesse,
Devant un homme ayant l'esprit si imparfait,
De n'en pas tenir compte, et ne pas vous troubler
Par ses observations éparses et peu sûres.
Il ne faut pas, pour votre bien et votre paix,
Pour mon honnêteté et ma sagesse d'homme,
Que je vous dise mes pensées.

OTHELLO

Que veux-tu dire?

IAGO

La renommée, seigneur, chez l'homme et chez la femme
Est un diamant secret où l'âme se résume.
On peut voler ma bourse, on ne me vole rien.
L'or qui était à moi servait et sert à d'autres.
Mais, si on vole ce qui fait ma renommée,
On me soustrait un bien qui n'enrichit personne,
Et me rend misérable.

OTHELLO

Je saurai ta pensée.

IAGO

Jamais, seigneur, mon coeur fût-il entre vos mains!
Jamais, tant que ce coeur restera sous ma garde!

OTHELLO

Ah!

IAGO

Croyez-moi, seigneur, fuyez la jalousie.
C'est un monstre aux yeux verts qui tourne en dérision
La chair qui est sa proie. Un cocu vit heureux :
Sachant son infortune, il n'aime plus sa femme.
Mais chaque instant est un supplice pour celui
Qui doute, adore et craint, tout en aimant toujours.

OTHELLO

Misère!

IAGO

Un pauvre satisfait est suffisamment riche,
Mais l'opulence est un hiver de pauvreté
Pour celui qui a peur sans cesse d'être pauvre.
O ciel, n'induisse pas les hommes de ma race
En tentation de jalousie.

OTHELLO

Pourquoi? Pourquoi?

Crois-tu que je pourrais vivre de jalousie
Pour obéir au gré de la lune changeante
Aux soupçons de l'instant? Non, il suffit d'un doute,
Et tout est résolu. Je vaudrais moins qu'un bouc
Si j'exerçais l'activité de mon esprit
Sur des suppositions excessives et creuses
D'après tes déductions. Je ne suis pas jaloux
D'apprendre que ma femme est belle et accueillante,
Qu'elle parle à chacun, et qu'elle chante et danse.
Tout peut être vertu pour qui est vertueux.
Et mon peu de mérite est loin de m'obliger
À craindre ou redouter qu'elle soit infidèle,
Car elle a su me voir et me choisir. Iago,
Je veux voir pour douter la preuve de mon doute,
Et, si la preuve est faite, il me reste un recours :
Chasser du même coup amour et jalousie.

IAGO

J'en suis heureux, car maintenant j'ai l'occasion
De vous prouver mon affection et mon devoir
En toute liberté. Puisque j'y suis contraint,
Je parlerai sans vous donner pourtant de preuves.
Observez votre femme, et surveillez Cassio,
Jetez sur eux un oeil ni jaloux, ni confiant,
Car je ne voudrais pas que votre noble coeur
Fût abusé en sa bonté. Prenez-y garde!
Je connais bien les moeurs des femmes vénitiennes.
Le ciel seul est témoin de toutes leurs fredaines
Qu'ignorent leurs maris. Et elles ont à coeur,

OTHELLO Non de ne point pécher, mais de s'en bien cacher.

IAGO Tu le prétends?

OTHELLO Elle a trompé son père en se donnant à vous.
Et, quand elle avait peur et tremblait sous vos yeux,
Elle aimait d'autant plus.

IAGO C'est vrai.

OTHELLO Vous voyez bien.

IAGO Une femme si jeune a pu donner le change
Et aveugler son père en lui fermant les yeux,
Au point qu'il crut à la magie! Mais j'ai grand tort.
Je vous supplie très humblement de pardonner
L'amour que j'ai pour vous.

OTHELLO Je suis uni à toi.

IAGO Je vois que tout cela vous a troublé l'esprit.

OTHELLO Pas du tout. Pas du tout.

IAGO Si fait. J'en ai bien peur.
Dans ce que je vous dis, vous ne voyez, j'espère,
Qu'une preuve d'amour. Mais je vous sens ému.
Je vous en prie, que mon discours n'entraîne pas
De conclusion trop grave et ne s'étende pas
Jusqu'au soupçon.

OTHELLO J'y veillerai.

IAGO Si vous alliez jusqu'à ce point,
Ce que j'ai dit serait plus lourd de conséquence
Que je ne le voudrais. Cassio est un ami.
Mais je vous sens ému.

OTHELLO Non, non. Pas trop ému.
Car, malgré tout, je crois honnête Desdémone.

IAGO Qu'elle demeure ainsi, ainsi que votre foi!

OTHELLO La nature a pourtant de ces égarements...

IAGO Eh oui! tout est là, car - excusez mon audace -
N'avoir pas accepté les partis qui s'offraient
Dans son pays selon sa race, sa naissance,
Par où l'on reconnaît la nature pour guide...
Pouah! c'est à ce désir corrompu que l'on flaire
Un esprit dépravé, des sens dénaturés.
Pardonnez-moi. Par cette idée, je n'entends pas
La désigner précisément, mais je crains fort
Que son goût, recouvrant un jugement plus sain,
Elle ne vous compare à ses compatriotes,
En regrettant d'avoir choisi.

OTHELLO Va-t-en! Va-t-en!
Si tu vois autre chose, informe-moi de tout.
Que ta femme l'observe. À présent, laisse-moi.

IAGO *s'en allant* :
Je m'en vais, monseigneur.

OTHELLO Pourquoi l'ai-je épousée? Certes, cet honnête homme
En sait plus et voit plus, beaucoup plus qu'il n'en dit.

IAGO *revenant* :

Je voudrais, monseigneur, pouvoir vous supplier
D'oublier tout cela. Laissez faire le temps.
S'il est bon que Cassio reprenne ici sa place,
- Car il a pour ce poste une vraie compétence -
Qu'il vous plaise pourtant d'attendre quelque peu
Pour voir quel homme il est, et quels sont ses moyens.
Notez si votre femme insiste en sa faveur
Et vous presse avec force, et même véhémence.
Vous y verrez beaucoup plus clair. En attendant,
Voyez en moi un homme excessif en ses craintes,
- Car j'ai grande raison de craindre d'être ainsi -
Je supplie Votre Honneur de la croire innocente.

OTHELLO

Je sais me maîtriser.

IAGO

Cette fois, je vous laisse.

Il sort.

OTHELLO

Cet homme-là est d'une extrême honnêteté.
Il sait par expérience apprécier la valeur
Des échanges humains. Si, faucon libertin,
Elle reste rebelle à mon cœur qui l'entrave,
Je l'abandonne au vent, et siffle son envol
Aventureux. Ainsi, parce que je suis noir,
Que ma conversation n'a pas le tour galant
Des hommes de salon, que j'ai glissé déjà
Sur le versant de l'âge, - et pourtant depuis peu -
Elle m'échappe, elle me trompe, et mon recours
N'est plus que dans la haine. Ah! Malheur au mariage!
Nous croyons tout connaître en ces êtres fragiles,
Excepté leurs désirs! Qu'on me change en crapaud
Respirant les vapeurs putrides d'une douve,
Plutôt que de garder du cœur pour une créature
Dont d'autres vont jouir! Ce mal frappe les grands :
Ils sont moins épargnés en cela que les humbles,
- Inéluctable destinée comme la mort! -
Et ce péril cornu est pour nous fatidique
Le jour où nous naissons. Mais voici Desdémone.

DESDÉMONE *revient avec ÉMILIA.*

Si elle est infidèle, alors le ciel se raille.
Je ne veux pas le croire.

DESDÉMONE

Eh bien! Cher Othello,
Le festin se prépare, et les grands de cette île
Que vous avez conviés sont là et vous attendent.

OTHELLO

Je suis donc dans mon tort.

DESDÉMONE

Votre voix est si faible.
Comment vous sentez-vous?

OTHELLO

J'ai là, au front, une douleur qui me fait mal.

DESDÉMONE

C'est d'avoir trop veillé. Cela vous passera.
Laissez-moi vous bander le front. D'ici une heure,
Vous irez mieux.

OTHELLO

Votre mouchoir est trop petit.

Il dénoue le mouchoir qui échappe des mains de Desdémone.

Laissez cela. Allons, je vais suivre vos pas.

DESDÉMONE

Vraiment je suis navrée de voir que vous souffrez.

Sortent OTHELLO et DESDÉMONE.

ÉMILIA

Et moi, je suis ravie de trouver ce mouchoir,
Le premier des présents qu'elle a reçus du Maure.
Voilà plus de cent fois que mon mari têtue
Me pousse à le voler. Mais elle aime ce gage.
Il lui a fait jurer de le garder toujours,
Si bien que, tout le jour, il est entre ses mains
Son tendre confident. J'en ferai faire un autre,
Qui sera pour Iago.
Quelle est son intention? Dieu seul le sait. Moi, non.
Je ne fais rien que satisfaire son caprice.

IAGO revient.

IAGO

Que faites-vous? Pourquoi êtes-vous seule ici?

ÉMILIA

Ne grondez pas. J'ai là une chose pour vous.

IAGO

Une chose pour moi? C'est chose habituelle...

ÉMILIA

Ah?

IAGO

Que ma femme soit sottée!

ÉMILIA

Ah! c'est ainsi. Eh bien! que me donneriez-vous
Si je vous remettais un mouchoir?

IAGO

Quel mouchoir?

ÉMILIA

Quel mouchoir?
Mais celui que le Maure a offert à sa femme :
Celui que si souvent vous vouliez que je vole.

IAGO

Le lui as-tu volé?

ÉMILIA

Non, à vrai dire, il est tombé par négligence.
J'étais là par hasard, et je l'ai ramassé.
Voyez. Je l'ai.

IAGO

Le beau travail. Donnez-le moi.

ÉMILIA

Qu'en ferez-vous? Car vous avez trop insisté
Pour que je le dérobe.

IAGO s'en saisit

Allons, que vous importe?

ÉMILIA

Si vous l'utilisez sans raison évidente,
Rendez-le moi, car ma maîtresse sera folle
De l'avoir égaré.

IAGO

Ne vous souciez de rien. Je saurai m'en servir.
Allez! Laissez-moi là.

Sort ÉMILIA.

Je m'en vais déposer ce mouchoir chez Cassio
Pour qu'il le trouve. Un rien léger comme le vent
Pour un jaloux peut être une preuve tangible
Autant que l'Évangile. Et ceci peut suffire.
Le fiel que j'ai versé a transformé le Maure.

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

Le soupçon du danger empoisonne les âmes.
On en ressent d'abord comme un léger dégoût,
Mais, aussitôt après, il travaille le sang,
Et brûle tout comme le soufre. Que disais-je?
Il vient ici.

OTHELLO *revient.* Aucun pavot ni mandragore,
Aucune drogue au monde induisant à dormir
N'aura pouvoir de ramener ce doux sommeil
Que tu goûtais hier.

OTHELLO Oh! Oh! Me trompe-t-elle?
IAGO

OTHELLO Allons, mon général, pensez à autre chose.

OTHELLO Va-t-en! Hors de ma vue! Tu m'as mis au supplice.
Il vaut mieux, je le jure, être cent fois trompé
Que d'en savoir si peu.

IAGO Seigneur, que dites-vous?
OTHELLO

OTHELLO J'ignorais ses moments de plaisirs clandestins!
Ne voyant rien, ne sachant rien, j'étais tranquille.
Et je dormais la nuit. J'étais libre et joyeux.
Je l'embrassais sans voir les baisers de Cassio.
Un homme qu'on dépouille, ignorant qu'on le vole,
S'il l'ignore toujours, n'est dépouillé de rien.

IAGO J'ai peine à vous entendre.
OTHELLO

OTHELLO J'aurais vécu en paix si toute mon armée,
Jusqu'au sous-fifre, avait goûté à sa chair douce,
Sans que j'en susse rien! Maintenant pour jamais
Adieu, paix de mon âme! Adieu, mon amour-propre!
Adieu, armée empanachée, vastes combats
Où l'ambition se fait vertu! Adieu, hélas!
Adieu, piaffant coursier, trompette au son strident,
Tambour virilement sonore, fifre aigu!
Adieu, drapeau royal! Adieu, tout ce qui fait
La pompe, l'appareil, la gloire de la guerre!
Et vous, engins de mort dont la gorge brutale
Égale Jupiter en ses clameurs terribles,
Adieu! Ici prend fin la tâche d'Othello.

IAGO Seigneur, est-il possible?
OTHELLO

OTHELLO Misérable, il te faut me prouver sa luxure,
Il le faut! Donne-m'en une preuve visible,
Ou sinon, même au prix de ton âme immortelle,
Il aurait mieux valu pour toi qu'un chien t'engendre
Que de répondre à ma colère.

IAGO En être là!
OTHELLO

OTHELLO Montre-moi qu'elle est fourbe, ou du moins prouve-le.
Et qu'il n'y ait à cette preuve aucun crochet
Pour y suspendre un doute, ou malheur à ta vie!

IAGO Noble seigneur!
OTHELLO

OTHELLO Si tu la calomnies ou si tu me tortures,

N'invoque plus le ciel, ignore le remords,
Et, d'horreur en horreur, exerce tes forfaits
Qui font pleurer le ciel et stupéfient la terre.
Pour te damner, tu ne pourrais rien ajouter
De pire que cela.

IAGO Ô ciel, protégez-moi!
Mais quel homme êtes-vous? Avez-vous donc une âme?
Dieu vous bénisse! Adieu, ma charge! Oh! je suis fou
De vivre honnêtement pour qu'on en fasse un crime.
Ô monde monstrueux, sois témoin, sois témoin
Qu'il est fort imprudent d'être franc et honnête.
Je vous sais gré de m'en instruire, et désormais
Je renie l'amitié qui me vaut cet outrage.

OTHELLO Non, reste auprès de moi, car tu dois être honnête.

IAGO Je devrais être sage. Ah! folle honnêteté
Qui perd le fruit de ses travaux!

OTHELLO Par l'univers,
Je crois ma femme honnête, et je ne le crois pas.
Je crois que tu es juste, et que tu ne l'es pas.
Il te faut le prouver. Son nom qui était pur
Comme le teint de Diane a pris la couleur noire
De ma peau. Si je trouve une corde, un couteau,
Du poison ou du feu, ou des flots suffocants,
J'échappe à ce tourment. Ah! je voudrais savoir.

IAGO Je le vois bien, seigneur, la passion vous dévore.
Je vous ai mis dans cet état, je le déplore.
Vous voudriez savoir.

OTHELLO Je le voudrais? Non. Je veux.

IAGO C'est possible. Comment? Comment vraiment savoir?
Faut-il que vous soyez, bouche bée, le témoin
De leur fornication?

OTHELLO Ô mort et damnation!

IAGO Je pense qu'il serait pénible et difficile
De les conduire jusque là. Qu'ils soient damnés
Si ce qu'ils font entre les draps peut être vu
Par d'autres que par eux! Que faire? Comment faire?
Que vous dirai-je? Et où trouver la certitude?
Il n'y a pas moyen de vous montrer cela,
Fût-il un bouc fougueux, un singe ithyphallique,
Un loup lubrique en rut, ou abruti autant
Qu'un butor ivre-mort. Pourtant, je vous le dis,
Si une présomption, des faits circonstanciés
Qui mènent jusqu'au puits où est la vérité
Peuvent vous satisfaire, alors cela suffit.

OTHELLO Fournis-moi un indice évident de son crime.

IAGO Je n'aime pas ce rôle.
Mais, puisque je me suis engagé trop avant,
Suivant mes sentiments, ma folle honnêteté,
Je vais plus loin. J'étais couché près de Cassio,
Et, comme je souffrais d'une rage de dents,

Je ne pouvais dormir.
Certains hommes parfois ont l'âme vagabonde,
Et parlent en dormant de toutes leurs affaires.
Cassio est de ceux-là.
Je l'ai entendu dire : « Ô douce Desdémone,
Il faut être prudent et cacher nos amours. »
Tandis qu'il me serrait et me pressait la main,
Il crie : « Ô douce dame » et il me baise dru
Comme pour m'arracher de la gorge un baiser
En taraudant ma bouche. Il soupirait, enfin
Il dit : « Maudit destin qui t'a donné au Maure ! »

OTHELLO

Monstrueux! Monstrueux!

IAGO

Mais ce n'était qu'un rêve.

OTHELLO

Mais il prouvait par là que l'acte est accompli.
C'est un sérieux soupçon, bien qu'il ne soit qu'en rêve.

IAGO

Et cela peut aider à grossir d'autres preuves
De moindre consistance.

OTHELLO

Ah! je le briserai.

IAGO

Modérez-vous, car nous n'avons rien vu encore.
Peut-être est-elle encore honnête. Dites-moi :
Peut-être avez-vous vu quelque jour un mouchoir
Brodé de fraises dans les mains de votre épouse?

OTHELLO

C'est le premier objet que je lui ai offert.

IAGO

Je ne le savais pas. Mais, avec ce mouchoir,
- Sûr qu'il était à votre femme - aujourd'hui même,
Cassio séchait sa barbe.

OTHELLO

Ah! si c'est celui-là...

IAGO

Celui-là, ou un autre appartenant à votre épouse,
Il témoigne contre elle avec les autres preuves.

OTHELLO

Que n'a-t-il, ce ruffian, quarante mille vies!
C'est trop peu d'une, ah! c'est trop peu pour ma vengeance!
Je vois que tu dis vrai. Remarques-tu, Iago?
J'envoie aux quatre vents tout l'amour de mon cœur :
Il s'est enfui!
Du creux de ton cachot, surgis, noire vengeance.
Cède, amour, ta couronne et mon cœur où tu règnes
À la haine intraitable! Accouche, sein gonflé,
De langues de serpents!

IAGO

Contenez-vous encore.

OTHELLO

Du sang! Du sang! Du sang!

IAGO

Patience, je vous dis. Votre idée peut changer.

OTHELLO

Jamais, Iago, jamais. Pareils au Pont-Euxin,
Dont les courants de glace au flot irréversible
N'ont jamais de reflux, mais suivent leur parcours
Jusqu'à la Propontide et jusqu'à l'Hellespont,
Tous mes desseins sanglants s'ébranlent violemment

Sans détourner les yeux, sans reflux vers l'amour,
Tant qu'ils ne trouvent pas une vaste vengeance
Qui les absorbe tous. Devant ce ciel de marbre,
En un juste respect pour ce serment sacré,
Par ces mots je m'engage.

Il s'agenouille.

IAGO

Ah! restez à genoux.

Il s'agenouille aussi.

Soyez témoins, flambeaux du ciel toujours brûlants,
Terre, eau, air, feu, formant autour de nous vos sphères,
Soyez témoins qu'ici Iago est résolu
À mettre en oeuvre son esprit, sa main, son coeur,
Pour servir Othello outragé. Qu'il ordonne,
Et obéir me tiendra lieu de tout remords,
Si sanglant que soit l'acte.

Ils se relèvent.

OTHELLO

À l'offre de ton coeur

Je ne dis pas merci. J'accepte sans détour,
Et je veux à l'instant user de tes services.
Dans les trois jours prochains, que je t'entende dire :
« Cassio n'est plus en vie. »

IAGO

Il est donc mort pour moi. C'est fait selon votre ordre.
Mais qu'elle vive!

OTHELLO

Non. L'enfer, l'enfer pour elle!

Allons viens avec moi. Je veux dans le secret
Découvrir un moyen rapide pour tuer
Ce séduisant démon. Tu es mon lieutenant.

IAGO

Je suis vôtre à jamais.

Ils sortent.

SCÈNE 4.

Devant le château.

Entrent DESDÉMONE, ÉMILIA et le bouffon.

DESDÉMONE

Avez-vous, l'ami, l'adresse du lieutenant Cassio?

LE BOUFFON

Je n'ose pas dire que j'ai son adresse.

DESDÉMONE

Et pourquoi?

LE BOUFFON

C'est un soldat. Et qui prétend avoir l'adresse d'un soldat meurt sur-le-champ.

DESDÉMONE

Voyons. Où loge-t-il?

LE BOUFFON

Dire où est son logement, c'est dire où il loge et ment.

DESDÉMONE

Que peut-on faire de ce fatras?

LE BOUFFON

Je ne sais pas où il demeure. Et si j'invente un logement et dis qu'il y loge et ment, alors je mens.

DESDÉMONE

Pouvez-vous le savoir en interrogeant des gens?

LE BOUFFON

Je vais catéchiser à son sujet en répondant aux questions que je vais poser.

DESDÉMONE

Cherchez-le. Priez-le de venir. Et dites-lui que j'ai disposé mon époux en sa faveur, et que j'espère que tout va s'apaiser.

LE BOUFFON

S'il faut agir avec intelligence, je vais agir en conséquence.

Il sort.

DESDÉMONE

Où puis-je avoir perdu ce mouchoir, Émilie?

ÉMILIE

Je n'en sais rien, madame.

DESDÉMONE

Ah! j'aurais préféré, crois-moi, perdre une bourse
Avec des écus d'or, car mon noble Othello,
Bien qu'il ait l'âme franche et soit exempt du mal
Dont souffrent les jaloux, pourrait en l'occurrence
Devenir ombrageux.

ÉMILIE

Il n'est donc pas jaloux.

DESDÉMONE

Qui? Lui? Je crois que le soleil qui l'a fait naître
L'a purifié de ce péché.

ÉMILIE

Mais le voici.

DESDÉMONE

Il ne partira pas d'ici sans que Cassio
Ne soit réintégré.

Entre OTHELLO.

Comment va mon seigneur?

OTHELLO

Très bien, madame.

à part :

Elle sait bien dissimuler.

Vous, Desdémone, allez-vous bien?

DESDÉMONE

Fort bien, seigneur.

OTHELLO

Donnez-moi votre main. Elle est moite, madame.

DESDÉMONE

Ce n'est ni le chagrin, ni l'âge qui la trouble.

OTHELLO

Cela trahit un coeur généreux et prodigue.
Ardente, ardente et moite! Ah! cette main exige
Une retraite au cloître avec jeûne et prière,
Et mortification, exercice dévot.
Car j'y vois la sueur d'un démon juvénile
Qui toujours se rebelle. Et cette main est bonne.
C'est une franche main.

DESDÉMONE

Oui, vous pouvez le dire,

Car c'est par cette main que j'ai donné mon coeur.

OTHELLO

Main prodigue! Le coeur se donnait sur la main.
Mais un nouveau blason porte des mains sans coeur.

DESDÉMONE

Je n'en sais rien. Souvenez-vous d'une promesse.

OTHELLO

Quelle promesse, amour?

DESDÉMONE

J'ai fait venir ici Cassio pour qu'il vous parle.

OTHELLO

Je viens de prendre froid, et je respire mal.
Prête-moi ton mouchoir.

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

DESDÉMONE En voici un, seigneur.
OTHELLO

Celui que je vous ai donné.

DESDÉMONE Je ne l'ai pas.
OTHELLO

Pas sur vous?

DESDÉMONE Ma foi, non, seigneur.
OTHELLO C'est un tort.

Ce mouchoir,
Ma mère le reçut jadis d'une Égyptienne
Qui usait de magie, et lisait quasiment
Dans l'esprit de chacun. Tant qu'il serait sur elle,
Son charme opérerait pour subjuguier mon père
À son amour. Mais si un jour il s'égarait,
Ou si elle en faisait présent, mon père alors
Ne la verrait qu'avec dégoût, et chercherait
De nouvelles amours. Et ma mère, en mourant,
Me dit : « Si le destin t'oblige à prendre femme,
Donne-lui ce mouchoir. » Aussi prenez-en soin.
Qu'il vous soit cher autant que vos yeux vous sont chers.
Le perdre ou le donner serait un tel désastre
Que rien vraiment ne serait pire.

DESDÉMONE Est-il possible?
OTHELLO

C'est vrai, car son étoffe est de vertu magique.
Une sibylle qui sur terre avait compté
Deux cents révolutions complètes du soleil,
En transe prophétique, en a ourdi la trame.
Les vers étaient sacrés, qui filèrent sa soie.
On a extrait sa couleur pourpre de momie
De la poudre d'un cœur virginal.

DESDÉMONE Est-il vrai?
OTHELLO

Rien n'est plus véridique. Aussi prenez-en soin.

DESDÉMONE Que n'ai-je jamais vu ce mouchoir, dieu du ciel!

OTHELLO
Ah! Pourquoi?

DESDÉMONE D'où vient que votre voix devient si brusque et rude?

OTHELLO Il est perdu? Parlez! Disparu? Envolé?

DESDÉMONE Que le ciel nous protège!

OTHELLO
Vous dites?

DESDÉMONE Non, il n'est pas perdu. Mais quand il le serait?

OTHELLO
Comment?

DESDÉMONE Non, il n'est pas perdu.

OTHELLO Trouvez-le. Je veux voir.

DESDÉMONE Je le pourrais, monsieur, mais je n'en ferai rien.
C'est un biais pour me faire oublier ma requête.

OTHELLO Par grâce, que Cassio auprès de vous revienne!

OTHELLO Trouvez-moi ce mouchoir. Mon esprit s'en alarme.

DESDÉMONE Allons, allons!
Vous ne trouverez pas un homme plus capable.

OTHELLO Le mouchoir!

DESDÉMONE Parlez-moi, par grâce, de Cassio.

OTHELLO Le mouchoir!

DESDÉMONE Il vous a consacré tous ses soins,
Ne trouvant son bonheur que dans votre amitié,
Partageant vos périls...

OTHELLO Le mouchoir!

DESDÉMONE Vraiment vous avez tort.

OTHELLO Arrière!
Il sort.

ÉMILIA Et cet homme n'est pas jaloux!

DESDÉMONE Il n'a jamais été ainsi.
Ce mouchoir a sans doute une vertu magique.
C'est un bien grand malheur de l'avoir égaré.

ÉMILIA Il nous faut bien deux ans pour connaître les hommes :
Ils ne sont qu'estomac, et nous leur nourriture.
Nous apaisons leur faim, et, quand ils sont repus,
Ils nous rejettent. Mais voici venir Cassio.

Entrent CASSIO et IAGO.

IAGO C'est là le seul moyen. C'est à elle d'agir.
Mais voyez votre chance! Allez donc l'implorer.

DESDÉMONE Eh bien! mon cher Cassio, qu'y a-t-il de nouveau?

CASSIO Ma requête, madame. Ah! je vous en supplie,
Que je puisse à nouveau par votre intermédiaire
Renaître, et regagner l'amitié de cet homme
Qu'avec le dévouement dont mon coeur est capable
J'honore. Il ne faut pas en retarder l'instant.
Si je l'ai offensé d'une façon si grave
Que mes actes passés ou mes présents regrets
Ou ce que je prétends mériter du futur
Ne soient une caution pour retrouver son coeur,
Le savoir seulement me serait salutaire.
Je saurai prendre alors un masque résigné,
Et me contraindre même à suivre une autre voie
Au gré de la fortune.

DESDÉMONE Hélas! noble Cassio,
Je n'ai pas à plaider une voix qu'on écoute.
Je ne reconnais plus l'époux dans mon époux.
Son charme et son humeur ont à présent changé.
Comme un esprit du ciel sait nous venir en aide,
J'ai su parler pour vous du meilleur de mon coeur.

Mais je me suis trouvée en butte à sa colère
Par des mots sans recours. Il vous faut patienter.
Ce que je puis, je le ferai. Je ferai plus
Que si j'osais pour moi. Que cela vous suffise.

IAGO

Le Maure est-il furieux?

ÉMILIA

Il nous quitte à l'instant,
Et, croyez-moi, dans une étrange agitation.

IAGO

Peut-il être furieux? Quand j'ai vu le canon
Faucher tous ses soldats qu'il venait d'aligner,
Et, comme un vrai démon, venir entre ses bras
Lui arracher son frère... Et il serait furieux?
Quelque chose de grave alors. Je vais le voir.
S'il est furieux, il a vraiment sujet de l'être.

DESDÉMONE

Va le voir, je t'en prie.

Sort IAGO.

Quelque affaire d'État
Provenant de Venise ou quelque complot secret
Qu'on vient soudain de découvrir ici à Chypre
Auront troublé sa clairvoyance. En de tels cas,
Les hommes font de rien des sujets de querelle,
Car ce qu'ils ont en tête est grave. C'est ainsi.
Car si nous avons mal au doigt, nous éprouvons
Dans toutes les parties du corps la sensation
De la douleur. Les hommes ne sont pas des dieux.
Et ils n'ont pas toujours les mêmes attentions
Qu'au jour nuptial. Alors gronde-moi, Émilie.
J'allais ici comme un guerrier sans discipline
L'accuser d'injustice à l'égard de mon cœur.
Mais je sais maintenant mon témoignage faux
Et mon procès injuste.

ÉMILIA

Plaise à Dieu que ce soit les affaires d'État,
Non des suppositions, ni des soupçons jaloux
Dont vous seriez l'objet!

DESDÉMONE

Malheur à moi s'il a sujet d'être jaloux!

ÉMILIA

Ce n'est pas là un argument pour les jaloux.
Ils ne sont pas jaloux quand ils en ont sujet.
La jalousie les rend jaloux, et c'est un monstre
Engendré par soi-même, accouchant de soi-même.

DESDÉMONE

Dieu préserve l'esprit d'Othello de ce monstre!

ÉMILIA

Ainsi-soit-il, madame!

DESDÉMONE

Je m'en vais le trouver. Cassio, tenez-vous là.
S'il est bien disposé, je plaide votre cause,
Et fais pour le gagner tout ce qui m'est possible.

CASSIO

Je vous en remercie très humblement, madame.

Sortent DESDÉMONE et ÉMILIA.

Entre BIANCA.

BIANCA

Bonjour, ami Cassio.

CASSIO

Que faites-vous dehors?
Comment vous portez-vous, ma très belle Bianca?
Ma foi! mon doux amour, je me rendais chez vous.

BIANCA

Et moi, Cassio, j'allais jusqu'à votre demeure.
Une semaine absent! Quoi! sept jours et sept nuits!
Ces heures d'abandon! Ah! cent-soixante-huit heures,
Plus longues pour mon coeur que celles du cadran!
Fâcheuse arithmétique!

CASSIO

Pardonnez-moi, Bianca.
Des soucis m'ont plombé l'esprit ces jours derniers.
Mais je saurai trouver un moment plus propice
Pour payer mon absence. Ô ma douce Bianca,
Referiez-vous ceci?

BIANCA

Et d'où vient ce mouchoir?
C'est le gage d'amour d'une nouvelle amie.
J'ai senti votre absence, et j'en pressens la cause.
En être venu là! C'est bon.

CASSIO

Allons, la belle!
Que ce méchant soupçon, le diable le ravale
S'il vous l'a suggéré. Vous voilà donc jalouse
A l'idée que c'est là un souvenir de femme!
Non, Bianca, je le jure.

BIANCA

CASSIO

Eh bien! à qui est-il?
Je n'en sais rien, mon coeur. Je l'ai trouvé chez moi.
J'en aime le dessin. Avant qu'on le réclame,
- Ce qui ne peut tarder - j'en voudrais un pareil.
Refaites-le pour moi. Maintenant laissez-moi.

BIANCO

Vous quitter? Mais pourquoi?

CASSIO

J'ai rendez-vous ici avec le général.
Il n'est pas opportun, ni, je crois, souhaitable
Qu'il me trouve avec vous.

BIANCA

CASSIO

Et pourquoi, je vous prie?
L'amour n'est pas en jeu.

BIANCA

Mais vous ne m'aimez pas.
Voulez-vous bien m'accompagner jusque chez moi?
Je saurai si je dois vous attendre ce soir.

CASSIO

Je n'ai que peu de temps pour vous accompagner.
Je dois l'attendre ici. Je vous verrai tantôt.

BIANCA

C'est fort bien dit. Je dois me faire aux circonstances.

Ils sortent.

ACTE IV
SCÈNE 1

Devant le château.

Entrent OTHELLO et IAGO.

IAGO

Le croyez-vous?

OTHELLO

Si je le crois, Iago!

IAGO

Comment!

Un baiser clandestin?

OTHELLO

Un baiser d'infamie.

IAGO

Elle peut être nue au lit avec un homme
Pendant une heure ou plus, et n'y faire aucun mal.

OTHELLO

Nue au lit, Iago, et n'y faire aucun mal!
C'est provoquer le diable avec hypocrisie :
Lorsque des gens se croient vertueux et le sont,
Le diable tente leur vertu, et, eux, le ciel.

IAGO

C'est un péché véniel s'ils ne font rien ensemble.
Mais si je donne un jour un mouchoir à ma femme...

OTHELLO

Eh bien?

IAGO

Eh bien! il est à elle, et, puisqu'il est à elle,
Je crois qu'elle pourrait le donner à un homme.

OTHELLO

Elle dispose aussi du soin de son honneur.
Peut-elle le céder?

IAGO

L'honneur chez une femme est d'essence invisible.
Et celles qui en ont très souvent l'ont perdu.
À propos du mouchoir...

OTHELLO

Ô ciel! pour vivre heureux, que ne l'ai-je oublié!
Que dis-tu? - L'incident me revient en mémoire
Comme un corbeau posé sur le toit d'un malade
Présage le malheur. - Qu'il avait mon mouchoir?

IAGO

Oui, mais qu'est-ce que c'est?

OTHELLO

C'est assez grave.

IAGO

Quoi!

Si je disais que je l'ai vu vous faire outrage?
Ou s'il me l'avait dit? - Il y a de ces drôles,
Qui, après avoir fait une cour assidue,
Et grâce à l'abandon complice d'une femme,
Obtiennent leurs faveurs, et ne se gênent pas
Pour en jaser partout.

OTHELLO

Il a dit quelque chose?

IAGO

Oui, monseigneur, mais vous pouvez être assuré
Que, si on l'interroge, il niera.

OTHELLO

Qu'a-t-il dit?

IAGO

Mais qu'il avait, ma foi... Je ne sais s'il l'a fait.

OTHELLO
Quoi? Quoi?
IAGO

Connu...

OTHELLO Qui? Elle?

IAGO Ou ses faveurs, à votre guise.

OTHELLO

Lui, la connaître? Et ses faveurs? - On dit qu'on les connaît quand on les déshonore - Lui, la connaître? C'est répugnant! Mouchoir! Aveu! Mouchoir! Qu'il avoue, et soit pendu pour sa faute. Qu'il soit pendu d'abord, et qu'il avoue ensuite. Tout mon corps tremble. Si ma chair ressent l'assaut d'une fureur si noire, ce n'est pas sans raison. Ce ne sont pas les mots qui me font frémir. Pouah! Nez, oreilles et lèvres. Est-ce possible? - Avoue! Mouchoir! O démon!

Il tombe frappé d'épilepsie.

IAGO

Agis,
Poison, agis! Ainsi prend-on les sots crédules!
Ainsi les dames sans reproche et vertueuse
Sont accusées malgré leur innocence. Allons!
Monseigneur! Othello!

Entre CASSIO Ah! vous voilà, Cassio.

CASSIO

Mais qu'y a-t-il?

IAGO

Mon seigneur est tombé en transe épileptique.
C'est sa seconde crise. Il en eut une hier.

CASSIO

Il faut lui frictionner les tempes.

IAGO

Non. Laissez.

On ne doit point brusquer un homme en cet état,
Sinon il a l'écume à la bouche, et bientôt
Il devient fou furieux. Vous voyez. Il remue.
Éloignez-vous d'ici pendant quelques instants.
Il va se réveiller. Quand il sera parti,
Je voudrais vous parler d'une affaire importante.

Sort CASSIO.

Eh bien! mon général, la tête vous fait mal?

OTHELLO

Tu te railles de moi?

IAGO

Vous railler? Allons donc!

Que ne supportez-vous votre destin en homme!

OTHELLO

Mais un homme cornu est un monstre, une bête.

IAGO

Parmi les citoyens, il y a bien des bêtes
Et aussi bien des monstres.

OTHELLO

A-t-il tout avoué?

IAGO

Seigneur, soyez un homme.

Songez aux compagnons, qui, sous le même joug,
S'attellent avec vous. Et ils sont des millions
Qui dorment chaque nuit dans un lit profané,
Jurant qu'il est intact. Votre cas est meilleur.
Le tourment infernal, démoniaque ironie,
C'est de coucher avec une femme galante,
Et de la croire chaste. Or moi, je veux savoir,
Sachant ce que je suis, savoir ce qui en est.

OTHELLO

Sûr que c'est la sagesse.

IAGO

Éloignez-vous un peu.

Maîtrisez-vous pour écouter avec patience.
Tandis que vous étiez terrassé de douleurs,
- Faiblesse indigne pour un homme tel que vous -
Cassio est arrivé. Mais je l'ai renvoyé,
- L'état où vous étiez me servit de prétexte -
Et lui ai dit de revenir pour me parler.
Il me l'a promis. Il vous suffit de vous cacher
Pour observer les moues, les signes de dédain
Qu'exprimera chacun des traits de son visage,
Car je lui ferai dire à nouveau son histoire :
Où, quand, comment, combien de fois, et depuis quand
Il a joui ou jouira de votre épouse.
Observez chaque geste, et demeurez patient,
Ou vous n'êtes pour moi qu'un pauvre atrabilaire,
Qui n'a plus rien d'un homme.

OTHELLO

Entends-moi bien, Iago :

Je saurai me montrer le plus patient des hommes,
Et le plus sanguinaire, entends-tu?

IAGO

C'est parfait.

Chaque chose en son temps. Veuillez vous éloigner.

OTHELLO *se retire à l'écart.*

Je m'en vais donc parler à Cassio de Bianca,
Une gueuse qui fait commerce de ses charmes
Pour se nourrir et se vêtir. Et cette femme
Est folle de Cassio. C'est la plaie des catins
De séduire à la ronde et d'être enfin séduite.
Quand on lui parle d'elle, il ne peut s'empêcher
D'éclater d'un fou-rire. Et le voici qui vient.

Revient CASSIO.

Souris, et Othello deviendra fou de rage.
Il va interpréter par sottise jalousie
Le sourire et les airs de ce pauvre Cassio
À contre-sens.- Comment allez-vous, lieutenant?

CASSIO

D'autant plus mal que je reçois de vous un titre
Dont le manque me tue.

IAGO

Comptez sur Desdémone, et soyez rassuré.
Si c'était à Bianca de mener cette affaire,
Elle aurait bientôt fait.

CASSIO

La pauvre créature!

OTHELLO *à part*

Mais il en rit déjà!

IAGO

Jamais je n'ai vu femme aimer autant un homme.

CASSIO

La pauvrette! Ma foi, je pense qu'elle m'aime.

OTHELLO *à part*

Il s'en défend bien faiblement. Et il s'esclaffe!

IAGO

Écoutez-moi, Cassio.

OTHELLO *à part*

Maintenant il le force

À raconter l'histoire. Allons! Parfait. Parfait.

IAGO

Et elle dit partout que vous l'épouserez.
Est-ce bien là votre intention?

CASSIO *riant*

Ha! Ha! Ha! Ha!

OTHELLO *à part*

Tu triomphes, Romain! Tu sembles triompher.

CASSIO

Moi, l'épouser? Quoi! Une fille publique! Je t'en prie, aie quelque charité pour mon esprit.
Ne le crois pas à ce point malade. Ha! Ha! Ha!

OTHELLO *à part*

Oui, oui, oui, oui. C'est au gagnant de rire.

IAGO

Ma foi, le bruit court que vous l'épouserez.

CASSIO

Je t'en prie, parle sans fraude.

IAGO

Sinon je suis abominable.

OTHELLO *à part*

Un point contre moi? Bon.

CASSIO

C'est ce que dit la gueuse. Elle est persuadée que je veux l'épouser, leurrée par son amour et par ses illusions, mais non par mes promesses.

OTHELLO *à part*

Iago me fait signe. Il commence son histoire.

CASSIO

Elle était là tantôt. Elle me poursuit partout. L'autre jour, je causais sur la grève avec des Vénitiens, et voilà que vient cette folle, et, je te jure, elle se jette à mon cou...

OTHELLO *à part*

En s'écriant : « Mon cher Cassio » apparemment. Son geste l'indique.

CASSIO

Elle s'accroche à moi, m'enlace, pleure dans mes bras. Elle me tire et m'entraîne. Ha! Ha!
Ha!

OTHELLO *à part*

Il lui dit maintenant comment elle l'a mené dans sa chambre. Je vois le nez que vous avez, mais non ce que je vais y pendre.

CASSIO

Oui, il faut que je lui donne son congé.

IAGO

Si je ne me trompes, la voici qui vient.

Entre BIANCA.

CASSIO

C'est une espèce de fouine, et, ma foi, parfumée! - Que signifie cette façon de me poursuivre?

BIANCA

Que le diable et sa femme vous harcèlent! Que signifie ce mouchoir que vous m'avez remis tantôt? J'ai été bien sotte de le prendre. Et je dois faire la copie de cet ouvrage! Un ouvrage brodé que vous auriez trouvé dans votre chambre, sans savoir qui l'y a laissé! C'est le cadeau d'une effrontée, et j'en dois faire la copie? Le voilà. Rendez-le à votre pouliche. Peu m'importe d'où il vient. Je ne referai pas cet ouvrage.

CASSIO

Allons, ma douce Bianca, allons, allons!

OTHELLO *à part*

Par le ciel, serait-ce mon mouchoir?

BIANCA

Si vous voulez venir dîner ce soir, libre à vous. Si vous ne voulez pas, venez plus tard, si cela vous chante.

Elle sort.

IAGO

Suivez-la. Suivez-la.

CASSIO

Il le faut, ma foi, sinon elle va faire un esclandre dans la rue.

IAGO

Dînez-vous chez elle?

CASSIO

Oui, j'y comptais bien.

IAGO

Eh bien! il se peut que j'aie vous voir, car je serai bien aise de vous parler.

CASSIO

Venez, de grâce. Viendrez-vous?

IAGO

Allons, c'est promis.

Sort CASSIO.

OTHELLO *s'avançant*

Comment la ferai-je mourir, Iago?

IAGO

Avez-vous remarqué comme il riait de son infamie?

OTHELLO

Ô Iago!

IAGO

Et avez-vous vu le mouchoir?

OTHELLO

Était-ce le mien?

IAGO

Le vôtre, je le jure. Et voyez comme il apprécie votre épouse sans cervelle! Elle le lui a donné, et lui, l'a donné à une catin.

OTHELLO

Je voudrais le faire mourir pendant neuf ans. Une femme si jolie! Une femme si belle! Une femme si douce!

IAGO

Allons, il faut oublier cela.

OTHELLO

Oui, qu'elle pourrisse, et meure, et soit damnée ce soir! Car elle ne peut plus vivre. Non, mon coeur est à présent de pierre. Je le frappe, et il me blesse la main. Il n'y a pas au monde une créature aussi douce. Elle pouvait reposer auprès d'un empereur, et lui dicter ses devoirs.

IAGO

Vous vous égarez.

OTHELLO

Qu'elle disparaisse! Je ne fais que dire ce qu'elle est : si adroite à manier l'aiguille, exquise musicienne! Oh! elle pouvait par son chant apprivoiser un ours. Si altière, si fertile d'esprit et d'invention!

IAGO

Elle n'en est que plus coupable.

OTHELLO

Oui, mille et mille fois. Et d'un commerce si galant.

IAGO

Oui, trop galant.

OTHELLO

Eh oui! bien sûr. Et pourtant quelle misère, Iago! Ô Iago, quelle misère, Iago.

IAGO

Si vous êtes tant épris de sa perfidie, donnez-lui licence de pécher. Car si cela ne vous touche pas, cela ne concerne personne.

OTHELLO

Je ferai d'elle de la chair à pâté. Me cocufier!

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

IAGO

Ah! elle est ignoble.

OTHELLO

Avec mon lieutenant.

IAGO

C'est encore plus ignoble.

OTHELLO

Trouve-moi du poison, Iago, pour ce soir. Je ne discuterai pas avec elle, de peur que son corps et sa beauté ne désarment encore une fois mon âme. Pour ce soir, Iago.

IAGO

N'usez pas de poison. Étranglez-la sur son lit, ce même lit qu'elle a souillé.

OTHELLO

Bien, bien. Il me plaît de faire ainsi justice. Très bien.

IAGO

Quant à Cassio, laissez-moi le mettre en terre. Vous en saurez davantage vers minuit.

OTHELLO

Parfait! Parfait!

Fanfare.

Que signifie cette fanfare?

IAGO

Venise envoie un messenger. Lodovico
Vient de la part du Doge. Et voici votre épouse.

Entrent LODOVICO, DESDÉMONE et des comparses.

LODOVICO

Général, Dieu vous garde!

OTHELLO

Ainsi-soit-il, monsieur.

LODOVICO

Le Doge et le Sénat vous envoient leurs saluts.

Il lui donne des lettres.

DESDÉMONE

Lodovico, mon cher cousin, quelles nouvelles?

IAGO

Ravi de vous revoir, seigneur Lodovico.
La bienvenue à Chypre!

LODOVICO

Merci. Et comment va le lieutenant Cassio?

IAGO

Il vit, seigneur.

DESDÉMONE

Cassio et mon époux, cousin, sont à présent
Fâchés, mais vous pouvez dissiper leur querelle.

OTHELLO

En êtes-vous certaine?

DESDÉMONE

Seigneur?

OTHELLO *lisant*

" Ne manquez pas d'agir si vous voulez..."

LODOVICO

Il ne vous parlait pas. Ce message l'occupe.
Y a-t-il désaccord entre lui et Cassio?

DESDÉMONE

Un désaccord fâcheux. Et je ferais beaucoup
Pour les réconcilier. Car j'aime ce Cassio.

OTHELLO

Enfer et damnation!

DESDÉMONE

Seigneur?

OTHELLO

Êtes-vous folle?

DESDÉMONE

Pourquoi se fâche-t-il?

LODOVICO
Mais est-il sain d'esprit? A-t-il perdu le sens?

IAGO
Il est l'homme qu'il est. Je ne puis apprécier
L'homme qu'il pourrait être. Et, s'il ne peut pas l'être,
Plaise au ciel qu'il le soit!

LODOVICO
Frapper ainsi sa femme!

IAGO
C'est mal en vérité, mais j'aimerais savoir
Si ce coup est le pire.

LODOVICO
Est-il souvent ainsi?
Ou s'est-il échauffé en lisant cette lettre
Au point de perdre tout contrôle?

IAGO
Hélas! Hélas!
Il serait déloyal de ma part de vous dire
Ce que j'ai vu, ce que je sais. Vous le verrez.
Et son comportement le trahira si bien
Que je pourrai me taire. Il suffit de le suivre
Pour voir ce qu'il devient.

LODOVICO
Je suis vraiment navré qu'il me déçoive ainsi.
Ils sortent.

SCÈNE 2.

Une salle dans la citadelle.

Entrent OTHELLO et ÉMILIA.

OTHELLO
Et vous n'avez rien vu?

ÉMILIA
Rien vu, ni entendu, ni même soupçonné.

OTHELLO
Si. Vous les avez vus ensemble, elle et Cassio.

ÉMILIA
Mais je n'y ai rien vu de mal, et j'entendais
Chacun des mots que l'un et l'autre, ils prononçaient.

OTHELLO
Quoi! Ils ne chuchotaient jamais?

ÉMILIA
Jamais, seigneur.

OTHELLO
Ils ne vous ont pas dit de sortir?

ÉMILIA
Non, jamais.

OTHELLO
Chercher un éventail, des gants, un masque, rien?

ÉMILIA
Jamais, seigneur.

OTHELLO
C'est singulier.

ÉMILIA
J'ose gager, seigneur, qu'elle vous est fidèle.
Oui, sur mon âme. Et, s'il vous vient une autre idée,
Repoussez-la, car elle abuse votre cœur.
Si quelque scélérat l'a mise en votre tête,
Que le ciel le maudisse autant que le serpent.
Car, si elle n'est pas fidèle, chaste et franche,
Il n'est point d'homme heureux, l'épouse la plus pure
Est un mensonge odieux.

OTHELLO Dites-lui de venir.
Sort ÉMILIA.
Elle parle assez bien, mais une entremetteuse
En pourrait dire autant. La catin est subtile
Comme un coffre fermé plein de secrets infâmes.
Et on la voit prier à genoux. Je l'ai vue.
Entrent DESDÉMONE et ÉMILIA.
DESDÉMONE Que voulez-vous, seigneur?
OTHELLO Venez ici, ma mie.
DESDÉMONE
OTHELLO Quel est votre désir?
OTHELLO Faites-moi voir vos yeux.
DESDÉMONE Regardez-moi en face.
DESDÉMONE Oh! Pourquoi ce caprice?
OTHELLO à ÉMILIA
Les gens de votre sorte
Laissent seuls les amants et referment la porte,
Ils toussent ou font : "Hum!" lorsque quelqu'un approche.
A votre tâche, à votre tâche, et au plus vite!
Sort ÉMILIA.
DESDÉMONE
Je vous prie à genoux d'expliquer vos paroles.
Je sens que tous ces mots sont pleins d'une colère
Dont je ne saisis pas le sens.
OTHELLO
DESDÉMONE Qui donc es-tu?
DESDÉMONE Seigneur, votre épouse fidèle,
Et sans déloyauté.
OTHELLO Viens. Jure et sois damnée.
Je crains que les démons, te voyant comme un ange,
Aient peur de te saisir. Sois doublement damnée.
Jure-le donc.
DESDÉMONE Le ciel connaît ma loyauté.
OTHELLO
DESDÉMONE Le ciel connaît ton coeur plus fourbe qu'un démon.
DESDÉMONE Mais qui ai-je trompé? Avec qui? Et comment?
OTHELLO Ah! Desdémone! Ah! Desdémone! Arrière! Arrière!
DESDÉMONE
Ô jour infortuné! Mais pourquoi pleurez-vous?
Suis-je la cause de ces larmes, monseigneur?
Si par hasard, seigneur, vous soupçonniez mon père
D'avoir agi pour obtenir votre rappel,
Ne m'en punissez pas. Si vous l'avez perdu,
Je l'ai perdu aussi.
OTHELLO S'il avait plu au ciel
D'éprouver ma souffrance, et s'il avait versé
L'opprobre sur mon front, des maux de toutes sortes,
Et s'il m'avait plongé le nez dans la misère,
Et si j'étais captif avec mes espérances,
J'aurais bien su trouver quelque part dans mon âme
Un reste de patience. Hélas! Faire de moi
Un chiffre du cadran que le temps dédaigneux
Touche du doigt d'un mouvement imperceptible!
J'aurais bien pu tout supporter, très bien, très bien!

Mais cet endroit qui sert de havre pour mon coeur,
Où je puise ma vie au risque de la perdre,
Cette fontaine à l'origine de mon fleuve,
Qui sans elle tarit! En être ainsi privé
Pour ne garder qu'une citerne où les crapauds
S'accouplent et procréent! Transforme ta nature,
Patience, ô jeune chérubin aux lèvres roses,
Oui, deviens, dès ce jour, un démon grimaçant!

DESDÉMONE

Vous me considérez comme une honnête femme.

OTHELLO

Oui-da, comme en été les mouches des charniers
Qui naissent de l'ordure! Ô plante vénéneuse,
Dont la beauté charmante et le parfum suave
Déchirent tous les sens, pourquoi es-tu en vie?

DESDÉMONE

Ah! quel péché ai-je commis sans le savoir?

OTHELLO

Cette page si blanche et ce livre admirable
Pour y tracer le mot catin! « Qu'ai-je commis ?
Qu'ai-je commis? » dis-tu. Catin de cabaret!
Mes joues s'embrasseraient comme au feu d'une forge,
Et toute la pudeur se réduirait en cendre
Si je te le disais. Ce que tu as commis!
Le ciel ferme la bouche, et la lune se voile,
Et les vents indiscrets qui baisent ce qu'ils touchent
Se sont cachés dans les cavernes souterraines
Pour ne rien écouter. Ce que tu as commis!
Impudente putain!

DESDÉMONE

Vous me faites outrage.

OTHELLO

N'êtes-vous pas une putain?

DESDÉMONE

Je suis chrétienne.

J'ai su garder pour mon époux ce vase pur
De toute atteinte illégitime et dégradante.
Je ne suis pas une putain, non, croyez-moi.

OTHELLO

Tu ne t'es pas prostituée?

DESDÉMONE

Non, sur mon âme.

OTHELLO

Est-il possible?

DESDÉMONE

Le ciel soit avec nous!

OTHELLO

Eh bien! pardonnez-moi.

Je vous prenais ici pour la putain rusée
Qui s'est fait épouser par Othello.

élevant la voix :

Et vous

Dont la tâche s'oppose à celle de Saint Pierre,
Portière de l'enfer!

ÉMILIA revient.

Oui, oui, vous. C'est bien vous!

Nous en avons fini. Voilà votre salaire.

Fermez à clef la porte et gardez le silence.

Sort OTHELLO.

ÉMILIA

Hélas! Mais quelle idée peut torturer cet homme?
Comment vous sentez-vous, ô ma chère maîtresse?

DESDÉMONE

Comme inconsciente.

ÉMILIA

Mais qu'est-il arrivé, madame, à votre époux?

DESDÉMONE

À qui?

ÉMILIA

À votre époux, madame.

DESDÉMONE

Quel est-il cet époux?

ÉMILIA

Votre seigneur et maître.

DESDÉMONE

Je n'en ai plus. Ne me dis rien, douce Émilie.
Je ne sais ni pleurer, ni répondre autrement
Que par cette eau qui coule. Ah! je t'en prie, ce soir,
Mets à mon lit mes draps de noces. N'oublie pas.
Fais venir ton mari.

ÉMILIA

Que tout change en ce monde!

Sort ÉMILIA.

DESDÉMONE

Si l'on me traite ainsi, c'est justice, justice.
Comment me suis-je comportée pour qu'il ait pu
Dans le moindre soupçon croire au plus grand des crimes?

ÉMILIA revient avec IAGO.

IAGO

Quel est votre désir, madame, et qu'avez-vous?

DESDÉMONE

Je suis sans voix. Ceux qui instruisent les enfants
Agissent en douceur, font calmement reproche.
Il aurait dû en faire autant, car, il est vrai,
Je suis, quand on me gronde, une enfant.

IAGO

Qu'y a-t-il?

ÉMILIA

Hélas! mon maître, Iago, l'a traitée de putain
Avec un tel mépris et des mots si grossiers,
Insupportables pour une âme sans reproche.

DESDÉMONE

Mérité-je ce nom, Iago?

IAGO

Quel nom, madame?

DESDÉMONE

Le nom qu'elle t'a dit, dont mon seigneur me traite.

ÉMILIA

Il l'a traitée ici de putain. Un gueux ivre
N'aurait jamais parlé ainsi à sa ribaude.

IAGO

Mais pourquoi l'a-t-il fait?

DESDÉMONE

Je n'en sais rien. Je ne mérite pas ce nom.

IAGO

Ne pleurez pas. Ne pleurez pas. Jour de malheur!

ÉMILIA

A-t-elle renoncé à tous ses prétendants,
A sa famille, à son pays, à ses amis,
Pour qu'on la traite de catin? C'est à pleurer.

DESDÉMONE

Tel est mon triste sort!

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

IAGO Ah! qu'il en soit maudit!
Mais d'où lui vient cette lubie?

DESDÉMONE Dieu seul le sait.
ÉMILIA

Je veux être pendue si un démon pervers,
Un scélérat insinuant et empressé,
Un tricheur qui flagorne en vue de parvenir
N'a pas forgé tout ce mensonge! Oh! oui, pendue.

IAGO Un tel homme ne peut exister. Impossible.
DESDÉMONE Si un tel homme existe, ô ciel, pardonnez-lui.
ÉMILIA

La corde pour pardon! Et l'enfer pour ses cendres!
La traiter de putain! Mais qui lui rend visite?
Où? Et quand? Et comment? Mais est-ce vraisemblable?
Le Maure est abusé par un fieffé gredin,
Un ignoble gredin, un mécréant immonde.
O ciel, démasque-nous de tels individus,
Et remets ton fouet à toute main loyale
Pour les fustiger nus aux yeux de l'univers,
De l'orient à l'occident!

IAGO Parlez moins fort.
ÉMILIA

Maudite en soit l'engeance! Il était de ceux-là
Celui qui vous a mis la cervelle à l'envers,
Éveillant vos soupçons sur le Maure et sur moi.

IAGO Vous êtes folle. Allez-vous-en!
DESDÉMONE Mon cher Iago,
Comment reconquérir l'amour de mon époux?
Ami, allez le voir, car, par l'astre du jour,
Je l'ai perdu sans rien comprendre. Et, à genoux,
Je dis que, si jamais j'ai trahi son amour
Par pensée, par parole ou par action flagrante,
Que, si mon oeil ou mon oreille, un de mes sens,
A pu se réjouir d'un autre objet que lui,
Si je cesse à présent, si jamais j'ai cessé,
Si je cesse jamais - et même répudiée
Par un divorce affreux - de l'aimer tendrement,
Que je perde la grâce! Un cruel peut tout faire.
Il peut par cruauté mettre à néant ma vie,
Mon amour reste intact. Lorsque je dis "Putain",
J'éprouve de l'horreur à prononcer ce mot.
Quant à agir au point de mériter ce titre,
Toutes les vanités ne pourraient m'y pousser.

IAGO Calmez-vous, je vous prie. C'est un accès d'humeur.
Les affaires d'État lui causent du souci,
Et il s'en prend à vous.

DESDÉMONE Si ce n'est que cela...

IAGO Ce n'est rien. Croyez-moi.
Fanfare.

La trompette du soir! Il faut aller dîner.
Les envoyés du Doge auront leur place à table.
Rentrez. Ne pleurez plus. Tout va rentrer dans l'ordre.

Sortent DESDÉMONE et ÉMILIA. Entre RODERIGO.

Eh bien! Roderigo.

RODERIGO

Je ne trouve pas que tu agisses honnêtement avec moi.

IAGO

En quoi t'ai-je contrarié?

RODERIGO

Chaque jour tu m'éconduis, Iago, sous quelque prétexte, et il semble à présent que tu entraves toutes mes chances au lieu de me fournir la moindre occasion d'espérer. Crois-moi, je ne le supporterai pas longtemps, et je ne suis plus d'humeur à prendre en patience ce que j'ai eu la folie d'accepter.

IAGO

Voulez-vous m'écouter, Roderigo?

RODERIGO

Ma foi! je vous ai trop écouté. Et vos paroles et vos actions sont loin de s'épouser.

IAGO

Vous m'accusez injustement.

RODERIGO

De rien qui ne soit vrai. J'ai dilapidé mes ressources. Les bijoux que je vous ai donnés pour les remettre à Desdémone auraient à demi suborné une nonne. Vous m'avez dit qu'elle les avait reçus et qu'elle y répondait par des promesses et par l'espoir d'une faveur, d'une récompense prochaine. Mais je ne vois rien.

IAGO

C'est bon. Allez-y. Très bien.

RODERIGO

Très bien. Allez-y. Je ne peux pas y aller, l'homme. Et cela ne va pas très bien. Je vous jure que je trouve cela malsain, et que commence à trouver qu'on s'est joué de moi.

IAGO

Très bien.

RODERIGO

Je vous dis que cela ne va pas très bien. Je me ferai connaître à Desdémone. Si elle veut me rendre mes bijoux, je renonce à lui faire ma cour et lui demande pardon de mes avances. Sinon soyez sûr que je vous demanderai des comptes.

IAGO

Vous venez de le dire.

RODERIGO

Oui, et je n'ai rien dit que je ne sois résolu à faire.

IAGO

Eh bien! je vois maintenant qu'il y a en toi un certain courage. Et dorénavant je puis fonder sur toi une meilleure opinion que naguère. Serre-moi la main, Roderigo. Ce dont tu m'as accusé est tout à fait juste. Pourtant, je le proteste, j'ai agi très loyalement dans tes affaires.

RODERIGO

Cela n'apparaît guère.

IAGO

J'admets que cela n'apparaît guère, et votre méfiance n'est pas dépourvue d'esprit ni de jugement. Mais, Roderigo, si tu as vraiment en toi ce que j'ai grande raison de penser maintenant plus que jamais, j'entends de la décision, du courage, de la valeur, prouve-le cette nuit. Et si la nuit prochaine, tu ne jouis pas de Desdémone, fais-moi disparaître de ce monde pour traîtrise et dresse des pièges contre ma vie.

RODERIGO

Mais de quoi s'agit-il? Est-ce raisonnable et possible?

IAGO

Monsieur, il y a qu'un ordre exprès arrivé de Venise place Cassio au poste d'Othello.

RODERIGO

C'est vrai? Mais alors Othello et Desdémone retournent à Venise.

IAGO

Non, il part pour la Mauritanie, et il emmène avec lui la belle Desdémone, à moins que son séjour ici ne soit prolongé par quelque incident. Et rien ne peut être aussi déterminant que la suppression de Cassio.

RODERIGO

Qu'entendez-vous pas sa suppression?

IAGO

Mais qu'on le rende incapable de remplacer Othello, qu'on lui brise le crâne.

RODERIGO

Et vous voulez que je m'en charge?

IAGO

Oui, si vous osez vous-même vous rendre service et justice. Il dîne ce soir avec une drôlesse, et je dois aller l'y rejoindre. Il ne sait rien encore de son heureux destin. Si vous l'épiez quand il sortira, et je m'arrangerai pour que cela ait lieu entre minuit et une heure, vous pourrez l'attaquer à votre aise. Je serai là pour vous prêter main-forte et nous pourrons l'abattre. Allons, ne restez pas là bouche bée, mais accompagnez-moi. Je vous montrerai si bien que sa mort est nécessaire que vous vous croirez obligé de la lui donner. Il est grand temps de dîner. La nuit est avancée. À l'oeuvre!

RODERIGO

Il me faut encore d'autres raisons.

IAGO

Vous les aurez.

Ils sortent.

SCÈNE 3.

Une autre salle dans la citadelle.

Entrent OTHELLO, LODOVICO, DESDÉMONE, ÉMILIA et des comparses.

LODOVICO

Je vous en prie, monsieur, ne vous dérangez pas.

OTHELLO

Pardonnez-moi. Marcher un peu me fait du bien.

LODOVICO

Madame, bonne nuit. Je vous rends mille grâces.

DESDÉMONE

La bienvenue à Votre Honneur.

OTHELLO

Nous y allons.

Ô Desdémone...

DESDÉMONE

Seigneur?

OTHELLO

Allez à l'instant vous coucher. Je reviens tout à l'heure. Congédiez votre suivante. N'y manquez point.

DESDÉMONE

Je le ferai, seigneur.

Sortent OTHELLO, LODOVICO et des comparses.

ÉMILIA

Comment cela va-t-il? Il a l'air plus gentil.

DESDÉMONE

Il me dit qu'il revient ici dans un instant,
Et je dois par son ordre aller me mettre au lit,
Et aussitôt vous congédier.

ÉMILIA

Me congédier?

DESDÉMONE

Il me l'a commandé. Aussi, bonne Émilie,
Apporte-moi mes vêtements de nuit, et pars.
Ne lui donnons aucun sujet de déplaisir.

ÉMILIA

Ah! si vous aviez pu ne jamais le connaître!

DESDÉMONE

Je n'ai pas ce regret. Tout mon amour l'excuse
Au point que ses rigueurs, sa colère et ses cris,
- Dégrafe-moi - ont à mes yeux un certain charme.

ÉMILIA

J'ai mis à votre lit les draps que vous vouliez.

DESDÉMONE

C'est bien. Dis-moi. - Que de folies dans notre tête! -
Si je meurs avant toi, tu m'enseveliras
Dans un de ces draps-là.

ÉMILIA

Allons, que dites-vous?

DESDÉMONE

Barbara qui était servante chez ma mère
Aimait un homme. Elle l'aimait. Il devint fou,
Et l'oublia. Elle chantait le Chant du Saule.
C'était un air ancien qui exprimait sa peine.
Elle mourut en le chantant. Cet air, se soir,
Ne cesse pas de me hanter. Je fais effort
Pour ne pas incliner de ce côté la tête,
Et pour ne pas chanter. Fais vite, je t'en prie.

ÉMILIA

J'apporte votre robe.

DESDÉMONE

Ôte-moi cette agrafe.

Lodovico me semble être homme de mérite.

ÉMILIA

C'est un très bel homme.

DESDÉMONE

Il parle bien.

ÉMILIA

Je connais à Venise une dame qui serait allée pieds-nus jusqu'en Palestine pour un baiser
de ses lèvres.

DESDÉMONE *chantant*

Au pied d'un sycomore, elle versait des pleurs.

Chante, chante le chant du saule!

Le front sur les genoux et la main sur le coeur.

Chante, chante le chant du saule!

Les nymphes du ruisseau près d'elle soupiraient.

Chante, chante le chant du saule!

Et les pierres émues par ses larmes pleuraient.

Range tout cela.

Chante, chante le chant du saule!

- Va vite, je t'en prie. Il va venir bientôt. -

Chante le saule vert qui doit orner mon front...

Si j'excuse ses torts, nul ne doit le blâmer.

- Non, ce n'est pas la suite. Ecoute. est-ce qu'on frappe?

ÉMILIA

Non, c'est le vent.

DESDÉMONE *chantant*

Que me dit mon amour quand je lui dis qu'il ment?

Chante, chante le chant du saule!

Si j'ai une maîtresse, alors prends un amant.

- Tu peux partir. Bonsoir. J'ai les yeux qui me brûlent.

Sont-ils prêts de pleurer?

ÉMILIA

Cela ne veut rien dire.

DESDÉMONE

On le dit cependant. Oh! les hommes, les hommes!
En conscience, dis-moi, Émilia, penses-tu
Qu'il y a des maris trompés par leur épouse
De façon si odieuse?

ÉMILIA

Il y en a, c'est sûr.

DESDÉMONE

Et tu pourrais au prix du monde être infidèle?

ÉMILIA

Et vous, le pourriez-vous?

DESDÉMONE

Non, par l'astre du jour.

ÉMILIA

Ni moi non plus lorsque je vois l'astre du jour.
Je ne m'y risquerai que dans l'obscurité.

DESDÉMONE

Tu pourrais donc au prix du monde être infidèle?

ÉMILIA

Au prix du monde, c'est beaucoup. C'est trop payer
Pour un petit péché.

DESDÉMONE

Tu ne pourrais pécher.

ÉMILIA

Je pourrais bien pécher, et puis me dépêcher de l'oublier. Ma foi, je ne ferais pas ces choses pour une bague, ni pour une coupe de linon, ni pour des robes, des jupons, des chapeaux, ni pour un petit cadeau. Mais pour le prix du monde, ma foi, qui ne voudrait cocufier son mari pour le faire monarque? J'y risquerais bien mon purgatoire.

DESDÉMONE

Qu'on me jette en enfer si je commets ce crime
Pour régner sur le monde!

ÉMILIA

Ma foi, ce crime n'est qu'un crime en ce monde. Et si pour votre peine vous possédez le monde, ce crime fait partie de votre monde, et vous aurez tôt fait de le justifier.

DESDÉMONE

Eh bien! je ne crois pas à ce genre de femmes.

ÉMILIA

J'en vois une douzaine, autant qu'il en faudrait
Pour repeupler le monde après l'avoir conquis.
Je pense aussi que c'est la faute des maris
S'ils sont trompés, car, s'ils négligent leurs devoirs,
S'ils prodiguent ailleurs les faveurs qu'ils nous doivent,
S'ils deviennent soudain ombrageux et jaloux,
S'ils nous tiennent sous clef, ou, disons, s'ils nous frappent,
Ou s'ils réduisent par dépit notre budget,
Nous avons notre instinct, et, bien que vertueuses,
Nous savons nous venger. Que les maris le sachent!
Les femmes ont leurs sens. Elles voient, elles sentent,
Elles savent goûter douceur et amertume
Autant que les maris. Et que font-ils, les hommes
Qui trompent leur épouse? Ils le font par plaisir?
Je le crois bien. Pour obéir à leurs passions?
Oui, je le crois. Pour se livrer à leurs faiblesses?
Eh oui! C'est sûr. N'avons-nous pas, nous, des passions?
Des faiblesses comme eux, et l'instinct du plaisir?
Qu'ils usent bien de nous, sinon ils apprendront
Que leurs torts envers nous autorisent nos fautes.

DESDÉMONE

Bonne nuit. Bonne nuit. Le ciel ne m'est plus rien
Si je succombe au mal sans y trouver mon bien.

ACTE V

Chypre. Une rue.

Entrent IAGO et RODERIGO.

IAGO

Place-toi dans cet angle. Il va venir bientôt.
Dégaine ta rapière, et frappe droit au coeur.
Va vite. Ne crains rien. Je suis à ton côté.
C'est notre chance ou notre échec. Penses-y bien.

RODERIGO

Restez non loin de moi. Je puis rater mon coup.

IAGO

Ici, pas loin de toi. Courage! Et prends ta place.

Il s'éloigne.

RODERIGO

Je n'ai pas grande ardeur à commettre ce crime.
Il m'a donné pourtant des raisons convaincantes.
Ce n'est qu'un homme en moins. Épée, attaque. Il meurt.

IAGO

J'ai frotté sa blessure à la faire saigner
Pour le mettre en fureur. Donc, soit qu'il tue Cassio,
Soit que Cassio le tue, soit qu'ils se tuent l'un l'autre,
Je gagne à tous les coups. Si Roderigo vit,
Il me demandera de lui restituer
Tout l'or et les bijoux, par moi subtilisés,
Qu'il adressait à Desdémone.
Cela n'est pas possible. Et si Cassio demeure,
Il a cette beauté dont il orne sa vie,
Qui trahit ma laideur. Outre cela, le Maure
Pourrait me démasquer à lui. C'est périlleux.
Il faut qu'il meure. Soit! Et je l'entends venir.

Entre CASSIO.

RODERIGO

Je reconnais son pas. C'est lui. Meurs, misérable!

Il attaque CASSIO.

CASSIO

Ce coup d'estoc aurait bien pu m'être fatal
Si mon pourpoint n'était plus sûr que tu ne crois.
Je vais mettre le tien à l'épreuve.

Il dégage et blesse RODERIGO.

RODERIGO

Oh! je meurs.

IAGO blesse CASSIO à la jambe et sort.

CASSIO

Oh! je suis mutilé à vie. Au meurtre! Au meurtre!

Il tombe. Entre OTHELLO

OTHELLO

C'est la voix de Cassio. Iago tient sa parole.

RODERIGO

Hélas! Quel scélérat je suis!

OTHELLO

Parfaitement.

CASSIO

Au secours! Ho! De la lumière! Un médecin!

OTHELLO

Oui, c'est bien lui. Ce cher Iago, loyal et juste,
Si noblement sensible au mal de son ami!
Tu m'apprends mon devoir. Votre mignon est mort,
Et votre châtement accourt. Je viens, catin!

Hors de mon coeur, tes yeux dont le charme est rompu!
Et ton lit pollué sera de sang souillé.

Il sort. Entrent LODOVICO et GRATIANO.

CASSIO

Pas un soldat? Pas un passant? Au meurtre! Au meurtre!

GRATIANO

Quelqu'un ici se meurt. Cette plainte est horrible.

CASSIO

Au secours!

LODOVICO

Écoutez.

RODERIGO

L'ignoble mécréant!

LODOVICO

Ils sont là plusieurs à gémir. La nuit est noire.
Ce peut être une feinte. Il serait imprudent
D'approcher de ces voix. Attendons du renfort.

RODERIGO

Personne? Je vais donc saigner jusqu'à mourir.

LODOVICO

Écoutez.

IAGO reparait en chemise portant un flambeau.

GRATIANO

Voici un homme avec une arme et un flambeau.

IAGO

Qui va là? Où est-il celui qui crie au meurtre?

LODOVICO

Je ne sais pas.

IAGO

N'avez-vous donc rien entendu?

CASSIO

Ici, au nom du ciel. À l'aide!

IAGO

Qu'y a-t-il?

GRATIANO

Cet homme est, je crois bien, l'enseigne d'Othello.

LODOVICO

Oui, c'est bien lui. C'est un gaillard plein de courage.

IAGO

Mais qui êtes-vous donc à crier de douleur?

CASSIO

Iago? Je suis perdu, frappé par des gredins.
Viens-moi en aide.

IAGO

Oh! pauvre lieutenant! Quels sont ces misérables?

CASSIO

L'un d'eux est là, je crois, à quelques pas d'ici,
Incapable de fuir.

IAGO

Les ignobles gredins.

à Lodovico et Gratiano :

Qui êtes-vous là-bas? Portez-nous assistance.

RODERIGO

Aidez-moi par ici.

CASSIO

Vous entendez l'un d'eux.

IAGO

Assassin! Misérable!

Il le poignarde.

RODERIGO

Maudit sois-tu, Iago! Ô chien dénaturé.

IAGO

Assassiner dans l'ombre! Où sont-ils, ces gredins?

Toute la ville est silencieuse. Au meurtre! Au meurtre!
à Lodovico et Gratiano :
Mais qui donc êtes-vous? Pour le bien ou le mal?
LODOVICO
Vous nous apprécierez en nous voyant à l'oeuvre.
IAGO
Seigneur Lodovico?
LODOVICO
En personne, monsieur.
IAGO
Pardon. Cassio est là, frappé par des gredins.
GRATIANO
Cassio?
IAGO
Qu'avez-vous donc, mon frère?
CASSIO
J'ai la jambe tranchée.
IAGO
Que le ciel vous épargne.
Éclairer-moi, messieurs. Je lui fais un garrot.
Il déchire sa chemise et le panse. Entre BIANCA.
BIANCA
Mais que se passe-t-il? Qui est-ce qui criait?
IAGO
Qui est-ce qui criait!
BIANCA
Mon cher Cassio! Mon doux Cassio! Cassio! Cassio!
IAGO
Une prostituée! Cassio, soupçonnez-vous
Quelqu'un parmi ces gens qui vous ont mutilé?
CASSIO
Non.
GRATIANO
J'ai peine à vous voir ainsi. Je vous cherchais.
IAGO
Une jarretière. Oui. Il faudrait un brancard
Pour l'emporter commodément.
BIANCA
Oh! Il s'évanouit! Cassio, Cassio, Cassio.
IAGO
Messieurs, messieurs, cette traînée, je la soupçonne
D'être complice de ce crime.
Mon cher Cassio, prenez patience. Allons, allons.
Éclairer-nous. Voyons si nous connaissons l'autre.
Hélas! C'est mon ami, mon cher compatriote.
Roderigo? Non. Si. Ô ciel, Roderigo.
GRATIANO
Quoi! Le vénitien?
IAGO
C'est bien lui. L'avez-vous connu?
GRATIANO
Je l'ai connu.
IAGO
Oh! seigneur Gratiano! Pardonnez-moi, de grâce.
Ces crimes monstrueux sans doute excuseront
Mon incivilité.
GRATIANO
Heureux de vous trouver.
IAGO *à Cassio*
Comment vous sentez-vous? Un brancard! Un brancard!
GRATIANO
Roderigo!

IAGO

C'est bien lui. C'est bien lui. Ah! voilà un brancard.

On apporte un brancard.

Transportez-le ailleurs, et avec précaution.

Je vais chercher un médecin.

à Bianca :

Pour vous, la belle,

Épargnez vos efforts.

à Cassio :

Celui qu'on a tué

Était un ami cher. Étiez-vous ennemis?

CASSIO

Mais pas du tout. Je ne connaissais pas cet homme.

IAGO à Bianca :

Comme vous êtes pâle.

aux porteurs :

Emportez-le ailleurs.

On emporte CASSIO et RODERIGO.

à Gratiano et Lodovico :

Vous, messieurs, demeurez.

à Bianca :

Comme vous êtes pâle.

aux autres : Remarquez-vous comme ses yeux sont égarés?

à Bianca : À votre confusion nous allons tout savoir.

Observez-la, je vous en prie, regardez-la.

La voyez-vous, messieurs? Comme le crime parle

À travers son silence.

Entre ÉMILIA.

ÉMILIA

Mais que se passe-t-il? Qu'y a-t-il, mon ami?

IAGO

Cassio vient à l'instant d'être attaqué dans l'ombre,

Et par Roderigo, et d'autres qui ont fui.

Roderigo est mort, et Cassio est mourant.

ÉMILIA

Un si beau gentilhomme. Hélas! le beau Cassio.

IAGO

C'est là le fruit de la débauche! Émilie, va,

Va savoir où Cassio a dîné cette nuit.

à Bianca :

Quoi! Cela vous inquiète?

BIANCA

Il a dîné chez moi. Je n'en suis pas inquiète.

IAGO

Il était donc chez vous. Je vous prie de me suivre.

ÉMILIA

Oh! Honte à toi, putain.

BIANCA

Je ne suis pas une putain. Je suis honnête

Autant que vous qui m'insultez.

ÉMILIA

Que moi, putain!

IAGO à Gratiano et Lodovico :

Allons porter nos soins au malheureux Cassio.

à Bianca :

Ma belle, vous allez nous dire une autre histoire.

Vous Émilie, courez jusqu'à la citadelle.

Dites tout à mon maître et à votre maîtresse.

Allons-y, je vous prie.

Ils sortent tous sauf IAGO.

Cette nuit, je vais voir

Ma fortune assurée ou perdue sans espoir.

Il sort.

SCÈNE 2

Une chambre dans la citadelle.

DESDÉMONE dort allongée sur son lit. Entre *OTHELLO*.

OTHELLO

La cause du mal, la cause du mal, mon âme,
- Que je la taise devant vous, chastes étoiles! -
La cause est là. Mais je ne veux verser son sang,
Ni fendre cette peau plus blanche que la neige,
Douce au toucher comme l'albâtre funéraire.
Mais il faut qu'elle meure. Elle en trahirait d'autres.
J'éteins cette lumière avant l'autre lumière.
Si je souffle sur toi, ministre de la flamme,
Je puis ressusciter ta lumière défunte,
Par repentir. Mais si j'éteins cette lumière
En toi, modèle trop parfait de la nature,
Je ne sais où trouver le feu prométhéen
Qui la ranimerait. Si je cueille une rose,
J'interromps à jamais sa croissance vitale,
Et je la vois flétrir. Buvons-la sur sa tige

Il embrasse Desdémone.

Ô souffle parfumé qui peut-être induirait
La justice à briser son glaive! Un baiser, un.
Sois ainsi dans la mort, car je veux te tuer
Pour t'adorer encore après. Un autre encore.
Rien de si doux ne fut aussi fatal. Je pleure,
Mais des larmes de sang, car c'est douleur divine
De frapper là où est son cœur! Elle s'éveille.

DESDÉMONE

Qui est là? Othello?

OTHELLO

Oui, c'est moi, Desdémone.

DESDÉMONE

Venez-vous, monseigneur, vous coucher près de moi?

OTHELLO

Avez-vous dit votre prière, Desdémone?

DESDÉMONE

Oui, seigneur.

OTHELLO

Si vous pensez qu'il est en vous le moindre crime
Que la grâce du ciel n'ait pas encore absous,
Implorez-la sur l'heure.

DESDÉMONE

Mais, monseigneur, hélas! qu'entendez-vous par là?

OTHELLO

Allons, obéissez. Je vous laisse un moment.
Je ne veux pas tuer ton esprit égaré.
Non, par le ciel! Je ne veux pas tuer ton âme.

DESDÉMONE

Vous parlez de tuer?

OTHELLO

Certes, j'en parle.

DESDÉMONE

Ô ciel

Ayez pitié de moi!

OTHELLO

Amen, du fond du cœur.

DESDÉMONE

Si vous parlez ainsi, vous ne me tuerez pas.

OTHELLO

Hum!

DESDÉMONE

Mais vous me faites peur. Vous êtes redoutable
Avec ces yeux. Pourquoi cette peur? Je l'ignore,
Car j'ignore mon crime, et cependant j'ai peur.

OTHELLO

Pense à tous tes péchés.

DESDÉMONE

Ils ne sont que d'amour.

OTHELLO

Oui, et c'est bien pour cela que tu meurs.

DESDÉMONE

Quel acte monstrueux de tuer qui vous aime!
Hélas! pourquoi vous mordez-vous ainsi la lèvre?
Une fureur sanglante ébranle tout votre être
- Présage de malheur! - mais j'espère, j'espère
Qu'il ne fond pas sur moi.

OTHELLO

La paix! Taisez-vous donc.

DESDÉMONE

Je me tairai. Puis-je savoir?

OTHELLO

Ce mouchoir que j'aimais, dont je t'ai fait présent,
Tu l'as donné à ton Cassio.

DESDÉMONE

Non, sur mon âme.

Faites-le témoigner.

OTHELLO

Abtiens-toi, ma chère âme,

Abtiens-toi de jurer. C'est là ton lit de mort.

DESDÉMONE

Mais non pour y mourir.

OTHELLO

Si fait. À l'instant même.

Aussi confesse sans contrainte ton péché.
Même si tu niais point par point sous serment,
Tu ne pourrais calmer l'horrible certitude
Qui fait l'objet de mon tourment. Tu vas mourir.

DESDÉMONE

Seigneur, ayez pitié de moi.

OTHELLO

Ainsi-soit-il!

DESDÉMONE

Et vous, ayez pitié de moi! Je n'ai jamais
Offensé votre honneur, jamais aimé Cassio
Que selon l'amitié cordiale que le Ciel
Permet. Jamais je ne lui ai donné de gage.

OTHELLO

Par le Ciel! Je l'ai vu ce mouchoir, dans ses mains.
Ô parjure, tu fais de mon coeur une pierre.
Et il me faut nommer ce que j'ai résolu
Un meurtre, alors que j'y voyais un sacrifice.
Je l'ai vu ce mouchoir.

DESDÉMONE

Il a dû le trouver,

Car je ne l'ai jamais donné. Appelez-le.

Et qu'il avoue enfin!

OTHELLO

Il a tout avoué.

DESDÉMONE

Quoi, monseigneur?

OTHELLO

Qu'il a joui de toi.

DESDÉMONE

Quoi? Pour notre honte?

OTHELLO

Oui.

DESDÉMONE

Jamais il ne dira cela.

OTHELLO

Sa bouche est close.

Iago, ce coeur loyal, y a mis bon ordre.

DESDÉMONE

À ma peur je devine. Hélas! Il est donc mort?

OTHELLO

Eût-il eu mille vies que ma vaste vengeance
Les eût dévorées toutes.

DESDÉMONE

Hélas! On l'a trahi, et moi, je suis perdue.

OTHELLO

Tu le pleures, catin, et cela devant moi!

DESDÉMONE

Bannissez-moi, seigneur, mais ne me tuez pas.

OTHELLO

À mort, catin!

DESDÉMONE

Vous me tuerez demain. Ce soir, laissez-moi vivre.

OTHELLO

Ah! si vous résistez...

DESDÉMONE

Rien qu'une demi-heure.

OTHELLO

Aucun sursis. C'est l'heure

DESDÉMONE

Le temps de dire une prière.

OTHELLO

Il est trop tard.

Il l'étouffe.

ÉMILIA *derrière la porte* :

Monseigneur, monseigneur! Monseigneur, monseigneur!

OTHELLO

Qui a parlé? La morte? Elle n'est donc pas morte?
Si cruel que je sois, une pitié m'étreint.
Je ne veux pas te voir languir dans ta souffrance.
C'est fait. C'est fait.

ÉMILIA *derrière la porte* :

Monseigneur, monseigneur.

OTHELLO

Qui parle?

ÉMILIA *derrière la porte* :

Monseigneur, ouvrez-moi. Il faut que je vous parle.

OTHELLO

Eh! oui c'est Émilie. Un instant. - Elle est morte.
Elle vient me parler de la mort de Cassio.
Le bruit venait d'ici. Est-ce que rien ne bouge?
Le calme du tombeau. Doit-elle entrer? Que faire?
Je crois qu'elle remue. Non. Qu'est-il mieux de faire?
Si elle entre, elle ira causer avec ma femme.
Ma femme! Quelle femme? Ah! Je n'ai plus de femme!
Oh! C'est intolérable! Ô minute écrasante!
Il faudrait qu'à l'instant apparaisse une éclipse
De lune et de soleil, et qu'effrayé, ce globe
S'ouvre béant à ce désastre.

ÉMILIA *derrière la porte* :

Ah! par pitié,

Il faut que je vous parle, à vous, mon cher seigneur.

OTHELLO

Je t'avais oubliée. Entre donc, Émilie.
Non. Un instant. - Fermons les rideaux de ce lit.
Où es-tu?

Il ouvre la porte à ÉMILIA qui entre.

Que viens-tu faire ici à cette heure?

ÉMILIA

Il y a eu là-bas des meurtres, monseigneur.

OTHELLO

Quoi! Cette nuit?

ÉMILIA

Cette nuit, monseigneur.

OTHELLO

On reconnaît bien là l'errance de la lune.
Elle est venue beaucoup trop près de notre terre
Pour rendre fous les hommes.

ÉMILIA

Cassio vient de tuer un jeune vénitien
Nommé Roderigo.

OTHELLO

Roderigo est mort!

Cassio est mort aussi?

ÉMILIA

Non, Cassio n'est pas mort.

OTHELLO

Quoi! Cassio n'est pas mort! Ce meurtre est à hurler.
Et la douce vengeance abîme les oreilles.

DESDÉMONE

Injustement assassinée.

ÉMILIA

Qui gémit là?

OTHELLO

Qui ? Là!

ÉMILIA

Oui, là. Hélas! Mais c'est la voix de ma maîtresse!
Au secours! Au secours! Parlez encor, madame.
Ô douce Desdémone! Oh! Parlez, ma maîtresse.

DESDÉMONE

Non coupable, je meurs.

ÉMILIA

Qui a commis ce crime?

DESDÉMONE

Personne. C'est moi seule. Adieu. Ô Émilie,
Tu salueras mon cher seigneur. Hélas! Adieu.

Elle meurt.

OTHELLO

Comment l'a-t-on assassinée?

ÉMILIA

Hélas! Qui sait?

OTHELLO

Vous l'avez entendue. Je ne l'ai pas tuée.

ÉMILIA

Elle l'a dit. Je dois admettre que c'est vrai.

OTHELLO

Le mensonge à la bouche elle a rejoint l'enfer!
C'est moi qui l'ai tuée.

ÉMILIA

Ô le plus pur des anges!

Et vous le diable le plus noir!

OTHELLO

Elle a perdu l'esprit. C'était une catin.

ÉMILIA

Toi qui la calomnies, tu es le diable même.

OTHELLO

C'était une eau perfide.

ÉMILIA

Et toi, un feu sauvage.

Perfide, elle qui fut divinement fidèle!

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

OTHELLO
Cassio l'a possédée. Demande à ton époux.
Oh! je serai damné au profond des enfers
Si je m'étais porté sans de justes raisons
À cette extrémité. Ton époux le savait.

ÉMILIA
Mon époux?

OTHELLO
Ton époux.

ÉMILIA
Qu'elle vous trahissait?

OTHELLO
Avec Cassio. Si elle était restée fidèle,
Et si le ciel m'eut fait présent d'un autre monde
Fait d'une chrysolithe intacte et sans défaut,
Je n'aurais jamais pu consentir à ce troc.

ÉMILIA
Mon époux!

OTHELLO
Oui, c'est lui qui m'en a averti.
C'est un homme loyal, et qui hait cette fange
Qui couvre les forfaits immondes.

ÉMILIA
Mon époux!

OTHELLO
Que sert de répéter? Je dis bien ton époux.

ÉMILIA
L'infamie, ô maîtresse, a bafoué l'amour.
Mon époux a parlé de trahison?

OTHELLO
Oui, femme.
Je dis bien ton époux. Sais-tu le sens du mot?
Mon ami, ton époux, le très loyal Iago.

ÉMILIA
S'il déclare cela, que son âme perverse
Pourrisse dès ce jour! Il ment comme il respire.
Elle aimait beaucoup trop son répugnant mari.

OTHELLO
Infâme!

ÉMILIA
Ose le pire!
Tu n'es par ce forfait pas plus digne du ciel
Que tu n'étais digne d'aimer.

OTHELLO
Mieux vaut te taire.

ÉMILIA
Tu n'as pas la moitié des forces qu'il te faut
Pour entamer ma résistance. Âne stupide,
Aussi bête d'une oie. Tu a commis un crime.
Je nargue ton épée. Je te dénoncerai
Au risque de mourir vingt fois. Au secours! Ho!
Le Maure a tué ma maîtresse. Au meurtre! Au meurtre!

Entrent MONTANO, GRATIANO, IAGO et des comparses.

MONTANO
Qui appelle au secours? Qu'y a-t-il, général?

ÉMILIA
Ah! vous voilà, Iago! Vous avez bien agi
Pour que des gens ici vous chargent de leurs crimes!

GRATIANO
Mais de quoi s'agit-il?

ÉMILIA
Démens ce scélérat si tu es bien un homme.
Il dit que tu prétends que sa femme était fourbe.
Je sais qu'il n'en est rien, que tu n'es pas ignoble.

IAGO Mon coeur éclate, parle!

IAGO Je n'ai rien dit que je ne sache. En fait, j'ai dit
Ce qu'il a découvert lui-même exact et vrai.

ÉMILIA Mais lui avez-vous dit qu'elle l'avait trompé?

IAGO Je l'ai dit.

ÉMILIA C'est un mensonge horrible, un mensonge effroyable.
Croyez-moi, sur mon âme, un mensonge sordide!
Trompé avec Cassio? Vous avez dit Cassio?

IAGO Avec Cassio, ma belle. Enchaînez votre langue.

ÉMILIA Je ne me tairai pas. Il est temps que je parle.
Sur son lit ma maîtresse est morte assassinée.

TOUS Dieu nous protège!

ÉMILIA Et c'est sur vos rapports que fut commis ce meurtre.

OTHELLO Ne vous étonnez pas. Non, tout cela est vrai.

GRATIANO Vérité incroyable!

MONTANO Une horreur!

ÉMILIA Infamie! Infamie! Infamie!
J'y pense, pense, et je pressens. Oh! L'infamie!
Et j'ai avais pensé! J'en mourrais de chagrin.
Infamie! Infamie!

IAGO Êtes-vous folle? Allons, rentrez, je vous l'ordonne.

ÉMILIA Mes bons seigneurs, permettez-moi de vous parler.
Je dois lui obéir, pour sûr, mais pas ici.
Il se pourrait, Iago, que je ne rentre pas.

OTHELLO Oh! Oh! Oh!
Il s'écroule sur le lit.

ÉMILIA Couche-toi. Et là, près d'elle, hurle!
Car toi seul a tué la plus douce innocente
Qui ait vu la lumière.

OTHELLO *se relevant* Oh! elle était rouée!
Est-ce bien vous, mon oncle? Oh! voici votre nièce,
À qui, de vrai, ces mains viennent d'ôter le souffle.
Je sais bien que ce forfait paraît horrible, atroce.

GRATIANO Ô Desdémone! Heureux que ton père soit mort!
Ton mariage lui fut fatal. Seul le chagrin
Trancha le fil de ses années. S'il était là,
On le verrait commettre un acte irréparable,
Et même repousser son ange tutélaire
Pour se jeter dans les enfers.

OTHELLO Cela est pitoyable, et pourtant Iago sait
Qu'avec Cassio elle a commis cet acte impur

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

Plus d'un millier de fois - Cassio l'a avoué -
Qu'elle a récompensé la cour qu'il lui faisait
Par le don du seul gage et souvenir d'amour
Qui lui venait de moi. Je l'ai vu dans sa main.
Il tenait un mouchoir, ce présent que jadis
Mon père offrit à son épouse.

ÉMILIA Ô ciel! Ô ciel!

IAGO

Sacrebleu, taisez-vous!

ÉMILIA

Impossible! Me taire?

Non, non, je parlerai comme le vent du nord.
Que les hommes, les cieux, les démons, quels qu'ils soient,
Que tous me blâment, tous, je parlerai quand même.

IAGO

Modérez-vous. Rentrez.

ÉMILIA

Je refuse.

IAGO veut la frapper de son épée.

GRATIANO

Fi donc!

L'épée contre une femme!

ÉMILIA

Pauvre Maure borné, le mouchoir dont tu parles,
Je l'ai trouvé, et l'ai remis à mon époux.
Car, plusieurs fois de suite, avec une insistance
Que ne méritait pas, de vrai, pareil objet,
Il m'avait suppliée de le voler.

IAGO

Catin.

ÉMILIA

Le donner à Cassio! Non. Je l'ai trouvé, moi,
Et l'ai remis à mon époux.

IAGO

Tu mens, vermine.

ÉMILIA

Par Dieu, je ne mens pas. Je ne mens pas, messieurs.
Ô meurtrier stupide! Ah! qu'a-t-il fait, ce fou,
D'une femme si pure?

OTHELLO

Ô pierres dans le ciel,

Ne roulez-vous que pour l'orage? Ah! scélérat!

Il se rue sur IAGO qui tue ÉMILIA dans le dos et sort.

GRATIANO

Elle tombe. Eh! Messieurs, il a tué sa femme.

ÉMILIA

Oui, oui. Portez mon corps auprès de ma maîtresse.

GRATIANO

Il s'est enfui laissant sa femme qui se meurt.

MONTANO

L'infâme scélérat! Prenez-moi cette épée
Dont à l'instant je viens de désarmer le Maure.
Allez. Gardez la porte. Ne la laissez pas fuir.
Mais tuez-le plutôt. Je m'en vais le traquer.
Car c'est un scélérat.

Tous sortent sauf OTHELLO et ÉMILIA;

OTHELLO

J'ai perdu ma vaillance,

Car le premier venu m'arrache mon épée.
Mais à l'honnêteté l'honneur peut-il survivre?
Que tout s'écroule.

ÉMILIA

Ô chant, quel était ton présage?

Écoute, m'entends-tu? Je vais jouer le cygne
Qui se meurt en musique.

chantant : Chante, chante le chant du saule...
- Elle était chaste, elle t'aimait, Maure cruel.
Mon âme se libère avec la vérité,
Et, révélant ce que je sais, je meurs, je meurs.

Elle meurt.

OTHELLO

Je dois avoir une autre épée dans cette chambre.
C'est un fer espagnol trempé dans l'eau des neiges.
Ah! Le voici. Vous m'entendez. Je vais sortir.

GRATIANO *hors scène*

Si tu oses sortir, il t'en coûtera cher.
Je t'ai laissé sans arme, et tu dois te soumettre.

OTHELLO

Eh bien! Viens donc ici me voir et me parler,
Car, nu comme je suis, je me jette sur toi.

GRATIANO *rentrant*

Que me veux-tu?

OTHELLO

Regarde-moi. J'ai une épée
Meilleure que jamais on ne vit attachée
Aux hanches d'un soldat. Il fut un temps naguère,
Où, de ce bras fragile, armé de cette épée,
Je m'ouvrais un passage à travers plus d'obstacles
Vingt fois que vos arrêts. Mais, vaine vantardise!
Qui peut agir sur son destin? Ce n'est plus moi.
Vous me voyez armé. Pourtant ne craignez rien.
Voici la fin de mon voyage, l'heure ultime,
Le signe sur la mer où ma voile retombe.
Vous reculez d'effroi? C'est craindre sans raison.
Menacez Othello d'un fragile roseau,
Il se dérobe. Où irait-il cet Othello?
À quoi ressembles-tu? Ô femme infortunée,
Pâle suaire, au rendez-vous dans l'autre monde,
Mon âme, en te voyant au ciel, s'abîmera
Dans la nuit de Satan! Froide, froide, ma femme!
Comme ta chasteté! Maudit sois-tu, esclave!
Fouettez-moi, démons!
Arrachez-moi de force à ce divin spectacle!
Lancez-moi dans les vents! Brûlez-moi dans le soufre!
Et plongez-moi dans les torrents incandescents!
Oh! Desdémone morte! oh! morte Desdémone!

Entrent LODOVICO, MONTANO, CASSIO sur une civière, des officiers escortant IAGO prisonnier.

LODOVICO

Où est ce forcené, cet homme misérable?

OTHELLO

Celui qui fut jadis Othello? Me voici.

LODOVICO

Où est cette vipère? Amenez-moi ce monstre.

OTHELLO

Je regarde tes pieds. Mais ce n'est qu'une fable.
Si tu es un démon, je ne puis te tuer.

Il blesse IAGO.

LODOVICO

Désarmez-le.

IAGO

Je saigne, et je ne suis pas mort.

OTHELLO

Je ne regrette rien. Je voudrais que tu vives.

OTHELLO
Version française de Michel Bernardy

LODOVICO Car, je le sens, c'est un bonheur que de mourir.

OTHELLO Othello, toi qui fus naguère un honnête homme,
Déchu par les actions maudites de ce traître,
De quel nom t'appeler?

OTHELLO De n'importe quel nom.
Meurtrier au grand coeur, si vous le jugez bon,
Car c'est sans haine en moi que j'ai sauvé l'honneur.

LODOVICO Ce drôle a confessé en partie sa trahison.
Aviez-vous décidé le meurtre de Cassio?

OTHELLO Oui.

CASSIO Général, rien en moi ne motivait ce crime.

OTHELLO Je vous crois et implore ici votre pardon.
Demandez, je vous prie, à ce demi-démon
Pourquoi m'a-t-il ainsi abusé corps et âme.

IAGO Ne me demandez rien. Vous savez ce qu'on sait.
Je ne veux plus ici prononcer un seul mot.

LODOVICO Pas même pour prier?

GRATIANO La torture agira.

OTHELLO Tu fais bien de te taire.

LODOVICO Je puis vous révéler ce qui est arrivé,
Car vous ignorez tout, je pense. Cette lettre,
Roderigo l'avait sur lui quand il est mort.
Et en voici une autre. Or l'une d'elles prouve
Que la mort de Cassio était préméditée
Par ce Roderigo.

OTHELLO Le scélérat!

CASSIO Abominable et monstrueux!

LODOVICO Voici l'autre papier, celui-ci plein d'aigreur,
Également trouvé sur lui, que, semble-t-il,
Roderigo voulait transmettre à ce gremlin.
Selon toute apparence, Iago, dans l'intervalle
Sut lui donner satisfaction.

OTHELLO Le misérable!
Mais dites-moi comment vous aviez ce mouchoir
Qui était à ma femme?

CASSIO Il fut trouvé chez moi.
Et il vient à l'instant lui-même d'avouer
Qu'il l'y a déposé dans un dessein secret
Qui combla son désir.

OTHELLO Ô fourbe, fourbe, fourbe!

CASSIO En outre, dans ce mot, on voit Roderigo
Reprocher à Iago de l'avoir obligé
À me braver au corps de garde, et c'est ainsi
Que je fus révoqué. Il disait tout à l'heure,
Lorsqu'on le croyait mort, qu'après l'avoir posté,

Iago l'avait frappé.

LODOVICO

Othello, vous devez nous suivre maintenant.
Votre mandat, votre pouvoir vous sont repris.
Cassio gouverne Chypre. Et, quant à ce démon,
S'il existe un moyen savant pour son supplice,
Qui puisse torturer longtemps sans qu'on en meure,
Il servira pour lui. Vous restez aux arrêts
Jusqu'à ce que vos torts réels soient arbitrés
Au Conseil de Venise. Allons, emmenez-le.

OTHELLO

Du calme! Une parole avant que vous partiez.
J'ai rendu à l'État des services notables.
N'en parlons plus. Mais, je vous prie, en vos missives,
Quand vous relaterez ces actes lamentables,
Parlez de moi tel que je suis sans rien cacher
Ni ajouter par ruse, alors vous parlerez
D'un homme dont l'amour était fou mais ardent,
D'un homme non jaloux qui fut poussé à l'être
Et perdit la raison, d'un homme dont la main,
Comme fit cet Indien, laissa choir une perle
Du prix de sa tribu, d'un homme dont les yeux
Si peu habitués aux atteintes sensibles
Versent des pleurs autant que l'arbre de Judée
Sa résine calmante. Écrivez tout cela.
Vous pouvez ajouter que naguère à Alep,
Alors qu'un Turc, un mécréant enturbanné,
Battait un Vénitien et insultait l'État,
J'ai empoigné ce chien circoncis à la gorge,
Et l'ai frappé ainsi.

Il se tue.

LODOVICO

Sanglante conclusion.

GRATIANO

Les mots sont inutiles.

OTHELLO

Si j'ai baisé ta lèvre avant de te tuer,
En me tuant, je tombe et meurs sur un baiser.

Il s'écroule sur le lit et meurt.

CASSIO

C'est ce que je craignais. Je le croyais sans arme.
Il avait le coeur grand.

LODOVICO à IAGO :

Quant à toi, chien de Sparte,
Plus cruel que l'angoisse ou la faim ou la mer,
Vois ce fardeau tragique étendu sur ce lit.
C'est ton oeuvre. Ces corps empoisonnent la vue.
Recouvrez-les. Vous, Gratiano, restez ici.
Confisquez tous les biens que possédait le Maure.
Ils sont à vous de droit. C'est à vous, gouverneur,
Qu'il revient de punir ce suppôt de Satan.
À l'heure, au lieu fixé pour le pire supplice.
Je m'embarque sur l'heure, et je pars pour Venise,
Le coeur lourd, relater cette lourde traîtrise.

Ils sortent.